

BRUNO DUMÉZIL ET LAURENT VISSIÈRE (DIR.)

# ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

Gouverner par les lettres



2. Docquier : 979-10-231-1069-2





# ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I

## Gouverner par les lettres

Tout au long du Moyen Âge, la lettre demeure l'un des vecteurs essentiels de l'action politique. C'est par elle que l'on s'informe, que l'on négocie, que l'on ordonne. C'est par elle que l'on prépare l'avenir et que l'on célèbre le passé. En un mot, c'est par elle que l'on gouverne. Mais la lettre, autographe ou dictée à un secrétaire, véhicule aussi une pensée, des émotions, des espoirs et des craintes. Toute correspondance se présente en effet comme un dialogue *inter absentes*, tantôt solennel et tantôt familier, qui illustre la composante éminemment personnelle du pouvoir. L'épistolaire politique, essentiel pour comprendre la pensée et l'action des gouvernants médiévaux, est cependant resté un champ relativement peu étudié. Sans doute parce que l'extrême émiettement des correspondances rend difficile leur appréhension ; c'est un champ dont il convient donc de prendre la mesure.

Illustration : Anne de Bretagne écrivant à son époux, Louis XII. Enluminure de Jean Bourdichon, dans *Epistres en vers français*, Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Petersbourg), Fr.F.V.XIV.8, fol. 58v. Cliché DR

ISBN 978-2-84050-931-8



9 782840 509318

SODIS  
F387253

27 €



<http://pups.paris-sorbonne.fr>

ÉPISTOLAIRE POLITIQUE I.  
GOUVERNER PAR LES LETTRES



## CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,  
Jacques Verger & Fabienne Joubert

### Dernières parutions

- Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot*  
G. Constable & M. Rouche (dir.)
- Les « Dicter vertueulx »*  
d'Eustache Deschamps.  
*Forme poétique et discours engagé*  
à la fin du Moyen Âge  
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique*  
des grands ecclésiastiques  
à la fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)  
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.*  
*De la pratique sociale au rituel politique*  
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.  
Études sur la prophétie médiévale  
Richard Trachslar (dir.)
- De l'écrin au cercueil.  
Essais sur les contenants au Moyen Âge  
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.  
Angleterre, France, Irlande (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)  
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.  
Littérature et société politique  
(xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)  
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres  
précurseur de l'Europe médiévale ?  
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.  
Aux origines du Code civil  
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.  
Imaginer la construction au Moyen Âge  
C. Dauphant & V. Obyr (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval  
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville  
dans l'espace francophone (xii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)  
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge  
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul  
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à sclavus.  
La fin de l'esclavage antique  
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge  
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales  
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*  
*De la variante à la récréation*  
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,  
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés*  
à la fin du Moyen Âge.  
*Liber discipulorum en l'honneur*  
de Philippe Contamine  
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.*  
*Seigneurs et paysans dans le royaume*  
de Bourgogne (vii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)  
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*  
*Histoire et historiographie au Moyen Âge*  
*Mélanges Michel Sot*  
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,  
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*  
*Irlande, Grande-Bretagne, vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> siècles*  
Dominique Barbet-Massin  
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*  
*Un prince au carrefour de l'Europe*  
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.  
*Une catégorie de la pensée médiévale ?*  
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et  
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*  
au temps d'Édouard III Plantagenêt  
Catherine Royer-Hemet  
Préface de Leo Carruthers

Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Épistolaire politique I.  
Gouverner par les lettres



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut universitaire de France,  
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596),  
de l'École doctorale I (« Mondes anciens et médiévaux »)  
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN DE LA VERSION PAPIER : 978-2-84050-931-8

PDF GLOBAL : 979-10-231-1062-3

TIRÉS À PART EN PDF :

1. Tigomet : 979-10-231-1063-0
1. Schnerb : 979-10-231-1064-7
1. Somme : 979-10-231-1065-4
1. Dumont : 979-10-231-1066-1
2. Sot : 979-10-231-1067-8
2. Shimahara : 979-10-231-1068-5
- 2. Docquier : 979-10-231-1069-2**
2. Hoyois : 979-10-231-1070-8
3. Gioanni : 979-10-231-1071-5
3. Helary : 979-10-231-1112-5
3. Contamine : 979-10-231-1072-2
3. Guyot-Jeannin : 979-10-231-1073-9
3. Gauchies : 979-10-231-1074-6

Maquette et réalisation : Compo-Méca (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : 3d2s (Paris)

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

## DEUXIÈME PARTIE

# Échanger



« ESCRIPTE DE LA MAIN DE VOSTRE BON ET LEAL PERE » :  
LA CORRESPONDANCE POLITIQUE ÉCHANGÉE ENTRE  
MAXIMILIEN ET MARGUERITE D'AUTRICHE (1507-1519) I

*Gilles Docquier*

Ma bonne fylle. J'ay resceu vos lettres escriptes de vostre main touchant l'affere de Geldres, sur quoy nous vous faesons presentement respons par une nostre lestre, comme entenderés. Et pour ce que en toutes nos affaires nous avons une entiere fiance a vous comme a nostre fylle unique et celle a qui la chose touche, nous vous envoyons le povoir que desirés aveoir pour besungnier audit affere de Geldres, et vous requerons chierement que y vuellés entendre selon nosdittes lestres et le plus a l'honneur et profyt de nous et de noz enfans et païs de par dela qu'il sera possible, car ceste matere nous touche grandement et est de grand consequence. [Escript] de la main de vostre bon [et leal] pere Maxi<sup>2</sup>.

Ce document entièrement autographe condense, en une dizaine de lignes seulement, les relations qu'entretiennent régulièrement Maximilien (1459-1519) et Marguerite d'Autriche (1470-1530) au fil de l'énorme correspondance politique que, pendant douze ans, ils vont s'échanger<sup>3</sup>.

- 1 Avec sa générosité habituelle, Jean-Marie Cauchies (Université Saint-Louis, Bruxelles et Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve) a eu la grande cordialité de relire ces pages et de nous faire part de ses précieux conseils.  
Abréviations : BCRH = *Bulletin* (auparavant : *Compte rendu des séances*) de la Commission royale d'Histoire.
- 2 *Correspondance de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> et de Marguerite d'Autriche, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519*, éd. André Le Glay, Paris, 1839, 2 vol., t. I, p. 295-296. Par commodité, nous abrègerons cette publication sous la forme « Le Glay », dans les notes suivantes. Sur les lettres autographes écrites en français par Maximilien (étudiées pour leur intérêt philologique), on se reportera à l'article d'Hans Goebel, « Die autographen französischen Briefe Kaiser Maximilians an seine Tochter Margarete. Eine kurzgefasste linguistische Analyse », dans *Pays bourguignons et autrichiens (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles) : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, n° 46, p. 259-272.
- 3 La meilleure étude sur Maximilien I<sup>er</sup> demeure celle d'Hermann Wiesflecker, *Kaiser Maximilian I. Das Reich, Österreich und Europa an der Wende zur Neuzeit*, München, Oldenbourg, 1971-1986, 5 vol. Pour Marguerite, la dernière biographie scientifique en date est due à Ursula Tamussino, *Margarete von Österreich. Diplomatin der Renaissance*, Graz/Wien/Köln, Styria

Les Archives départementales du Nord sont le dépositaire de ce véritable trésor. Ces documents constituent l'inépuisable fonds des *Lettres missives* (Série B), soit l'ensemble des pièces conservées émanant ou arrivant à la chancellerie de Marguerite d'Autriche. Lettres originales provenant de Maximilien et minutes de Marguerite ont été rassemblées dans de volumineux recueils, tandis que les originaux reçus par l'empereur sont conservés au *Haus-, Hof- und Staatsarchiv* de Vienne. Dès 1839, André Le Glay, alors archiviste du dépôt lillois, publie un recueil de plus de 600 lettres échangées ; il constitue la base de notre présente étude. Quelques années plus tard, Laurent-Philippe-Charles Van den Bergh fait paraître deux volumes de correspondance échangée par la régente avec ses « amis ». Sa caractéristique est d'avoir été principalement centrée sur le conflit entre les Habsbourg et la Gueldre. Cependant, la plupart des lettres échangées entre Maximilien et Marguerite qui s'y trouvent a déjà été publiée auparavant par Le Glay<sup>4</sup>. En 1907, Hubert Kreiten édite une nouvelle série de documents – certes aux dimensions plus modestes – et corrige plusieurs erreurs de datation commises par Le Glay<sup>5</sup>. Pour le chercheur actuel, cette masse documentaire fourmille de précieux renseignements sur l'action politique des Habsbourg à l'aube du xvi<sup>e</sup> siècle.

Entre le « chef de file » autrichien et sa représentante dans les Pays-Bas, le recours à l'épistolaire demeure, sans conteste, le meilleur moyen de « garder le contact »<sup>6</sup>. Chez leurs deux auteurs respectifs, on y donne de ses nouvelles

Premium, 1995. On aura également recours à l'excellent article de synthèse de Jean-Marie Cauchies, « Marguerite d'Autriche, gouvernante et diplomate », *Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, n° 34, « L'itinérance des seigneurs (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle) », dir. Agostino Paravicini Bagliani, Eva Pibiri et Denis Reynard, p. 353-376.

4 *Correspondance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas avec ses amis, sur les affaires des Pays-Bas, de 1506-1528*, éd. Laurent-Philippe-Charles Van den Bergh, Leyde, S. et J. Luchtmans, 1845-1847, 2 vol. On peut sourire en songeant à cette appellation d'« amis » de la régente, car ce recueil – fort de ses 292 entrées – contient des missives adressées à Maximilien, à divers grands commis des Pays-Bas, à des ambassadeurs, mais encore au roi de France et à certains de ses « ministres ». Lorsque le document a déjà été édité par Le Glay, nous l'avons privilégié à la version livrée par Van den Bergh.

5 *Der Briefwechsel Kaiser Maximilians I. mit seiner Tochter Margareta*, éd. Hubert Kreiten, *Archiv für österreichische Geschichte*, t. XCVI (1907), p. 191-318.

6 « Ce contact épistolaire est le moyen le plus adéquat pour le souverain de participer directement à la gestion des affaires, pour le gouverneur général de faire avaliser par la Cour les décisions qu'il a prises, ou obtenir son assentiment à celles qu'il médite. C'est le véritable *modus* de ce gouvernement exercé par délégation » (Joseph Lefèvre, « La correspondance des gouverneurs généraux de l'époque espagnole », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, n° XXI [1950], p. 28-55, ici p. 30). Sur la fonction de gouverneur général dans les anciens Pays-Bas, voir Hugo De Schepper et René Vermeir, « Gouverneur général », dans *Les Institutions du gouvernement central des Pays-Bas habsbourgeois (1482-1795)*, dir. Erik Aerts et alii, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995, 2 vol., t. I, p. 187-208.

autant que l'on en prend de l'autre, on s'informe de la situation politique, on émet un avis ou on demande conseil, on consent ou on s'oppose aux décisions... En bref, on met en place un réel « gouvernement à distance » destiné à préserver les intérêts dynastiques et territoriaux de la famille. Cette correspondance n'est donc pas seulement un vecteur de pouvoir entre l'empereur et la gouvernante, c'est aussi – et peut-être avant tout – le canal privilégié par un père et sa fille afin de conserver un maximum d'assurance dans leur confiance réciproque indispensable. Rien d'étonnant donc que de nombreuses missives soient autographes en tout ou en partie. Il serait donc vain de chercher une démarcation clairement établie entre correspondances politique et privée dans ce corpus.

Tout au long de la période envisagée – c'est-à-dire celle qui couvre l'arrivée de Marguerite comme *représentante* de son père en 1507 jusqu'à la disparition de ce dernier en 1519 –, notre « fil rouge » sera celui de l'« affaire de Geldres », évoquée dans l'épître liminaire à cette étude. Occupant une place stratégique dans le réseau fluvial rhéno-mosan, cette principauté septentrionale, partie intégrante de l'Empire germanique, est (re)tenue par Charles d'Égmond (1467-1538), un grand féodal rebelle aux desseins des Habsbourg<sup>7</sup>. Ce dernier est l'héritier d'une querelle familiale qui a dégénéré au profit du duc de Bourgogne Charles le Hardi (ou le Téméraire) qui en fit la conquête. Son gendre Maximilien va maintenir les droits acquis en se faisant investir du titre convoité (19 avril 1478). Entre conflits ouverts et trêves plus ou moins respectées, la « question » de Gueldre ne sera définitivement résolue qu'après sa conquête militaire opérée par Charles Quint, petit-fils de Maximilien, ... en 1543<sup>8</sup> ! Entre-temps, l'épineux

- 7 Couvrant un large territoire – *grosso modo* l'actuelle province néerlandaise de Gueldre, ainsi qu'une partie du Limbourg septentrional et la région de Geldern (act. Land Rhénanie du Nord-Westphalie, arr. Clèves) –, le duché de Gueldre (depuis 1339) se trouve à cheval sur quatre fleuves importants : la Meuse, le Rhin, le Waal et l'Yssel. La principauté se compose de quatre « quartiers » que sont la Gueldre supérieure (Ruremonde et Venlo), la Veluwe (Arnhem) et les quartiers homonymes de Nimègue et Zutphen (comté à part entière). La Gueldre occupe une place stratégique de premier plan, entre territoires bourguignons et principautés de Clèves et Juliers. Le duc de Gueldre pouvait faire peser une menace sur ses voisins, comté de Hollande et duché de Brabant (possessions bourguignonnes) et principauté épiscopale d'Utrecht (sur laquelle les Habsbourg tentent – à l'image de leurs prédécesseurs – d'installer leur influence). On notera aussi, aux confins méridionaux de la Gueldre supérieure, la contiguïté avec la principauté épiscopale de Liège, également alliée aux souverains français (jusqu'en 1518). Comme on le verra plus loin, c'est par là que les ravitaillements de troupes et les messagers pouvaient assurer une liaison régulière entre le royaume des Lys et le lointain duché.
- 8 Au sujet du conflit entre les Pays-Bas et le duché de Gueldre, on aura principalement recours à la littérature suivante : Geraud Kalsbeek, *De betrekkingen tusschen Frankrijk en Gelre tijdens Karel van Egmond*, Wageningen, Veenman, 1932 ; Jules Edouard Anne Louis Struick, *Gelre en Habsburg 1492-1528*, Arnhem, S. Gouda-Quint-D. Brouwer en zoon, 1960 ; Petrus Johannes Meij (dir.), *Geschiedenis van Gelderland, 1492-1795*, Zutphen, De Walburg, 1975 ; Aafje H. Groustra-Werdeker, « Gelre ten tijde van Karel van Egmond, hertog van Gelre,

dossier gueldrois aura causé à Maximilien et Marguerite d'Autriche les plus vives préoccupations. Reflet fidèle de celles-ci, leur correspondance nous permet d'apprécier, sur le long terme et au regard des événements, la perception que l'un et l'autre se font de la Gueldre et, parallèlement, du soutien français qui lui est apporté. Cette aide se traduit par des appoints non négligeables en troupes et deniers, comme en témoigne la correspondance échangée entre Louis XII et Egmond, son allié nommément désigné<sup>9</sup>. Ce dernier, usant de coups de force ponctuels et ciblés, de raids ou de campagnes éclairs, fera continuellement peser une véritable menace « terroriste » sur les Pays-Bas. Vraiment, pendant près d'un demi-siècle (!), le « dyable de Gheldres » aura été un phlegmon incurable sur le corps bourguignon<sup>10</sup>.

#### LES HABSBOURG, LA FRANCE ET LA GUELDRE (FIN XV<sup>e</sup> SIÈCLE-1506)

146

Depuis l'épisode du meurtre de Jean sans Peur à Montereau en 1419, l'historiographie des ducs de Bourgogne et de leurs successeurs habsbourgeois n'a guère flatté la figure des monarques français<sup>11</sup>. Simple orientation bornée ?

---

Gulik en graaf van Zutphen 1492-1538 », *Arnhem de Genoeglijkste*, t. XVI (1996), p. 6-27 ; Hans L. Janssen, Tarquinius J. Hoekstra et Ben Olde Meierink, « Fortification of castles in the Northern Netherlands during the Gelre-Habsburg conflict (1492-1543) », dans *Château Gaillard XIX. Études de castellologie médiévale. Actes du colloque international de Graz (Autriche), 22-29 août 1998*, Caen, CRAM, 2000, p. 123-148 ; Jean-Marie Cauchies, « Principauté d'Empire, allié de la France. Le duché de Gueldre, épine des Valois dans la chair des Habsbourg, et son duc "spoliateur" (1494-1506) », dans *Entre Royaume et Empire : frontières, rivalités, modèles*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2002, n° 42, p. 23-34 ; *id.*, *Philippe le Beau. Le dernier duc de Bourgogne*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 97-104 et 171-176 ; Meindert Evers et alii (dir.), *Het hertogdom Gelre : geschiedenis, kunst en cultuur tussen Maas, Rijn en IJssel*, Utrecht, Matrijs, 2003 ; Jonathan Dumont, « Subterfuges politiques et manipulations de l'événement : l'opposition entre Louis XII et Maximilien I<sup>er</sup> sur la question de Gueldre dans les *Chroniques de Louis XII* de Jean d'Auton », dans *L'Envers du décor. Espionnage, complot, trahison, vengeance et violence en pays bourguignons et liégeois*, Publication du centre d'études bourguignonnes, Bruxelles, 2008, n° 42, p. 249-264 ; Aart Noordzij, *Gelre. Dynastie, land en identiteit in de late Middeleeuwen*, Hilversum, Verloren, 2009.

9 Voir *Lettres de Louis XII et du cardinal George [sic] d'Amboise, avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 et compris 1514*, éd. Jean Godefroy, Bruxelles, François Foppens, 1712, 4 vol.

10 Les métaphores hautes en couleurs ne manquent pas à ce sujet dans l'historiographie consacrée aux Habsbourg, comme le rapporte J.-M. Cauchies, « Principauté d'Empire, allié de la France », art. cit., p. 24.

11 Comme on le sait, le souvenir du meurtre de Montereau allait lourdement peser sur les rapports entre les Valois de France et les ducs de Bourgogne. Philippe le Bon, fils et héritier de la victime, entendait que justice soit rendue, notamment par le biais de clauses bien spécifiques dans le traité d'Arras (1435) – articles 1, 2, 3 et 4 e. a. –, concluant la paix entre le duc et Charles VII, artisan de la mort de Jean sans Peur qui ne respecta cependant pas ces points. Mais c'est surtout après la disparition de Charles le Hardi (1477) que

Il ne faut pas oublier que se profilent derrière cette « ligne de conduite » indéfectible de réels enjeux politiques. L'expérience personnelle de Maximilien et de Marguerite renforce chez eux cet état d'esprit. Pour le premier, les mauvais souvenirs s'amoncellent depuis son hymen avec Marie, fille de Charles le Hardi : perte du duché de Bourgogne, campagnes militaires en Artois et Hainaut, troubles attisés en Flandre, union de Charles VIII avec la très convoitée Anne de Bretagne, invasion de la péninsule Italienne où se trouvent de nombreux intérêts impériaux... Marguerite, elle aussi, manifeste une rancœur tenace vis-à-vis de la France. Promise au futur Charles VIII par le traité d'Arras (23 décembre 1482) alors qu'elle n'a pas encore trois ans, la jeune dauphine sera répudiée au profit de la duchesse bretonne. À l'écart de la cour, elle devra encore attendre plusieurs mois avant d'être restituée à son père par le traité de Senlis (23 mai 1493). Jean Molinet, alors indiciaire bourguignon, rapporte que, lorsque les habitants de Cambrai crièrent « Noël ! Noël ! », selon l'usage français, pour manifester leur joie au retour de leur princesse naturelle, celle-ci leur aurait rétorqué : « Ne criez pas Noël ! Mais vive Bourgoigne<sup>12</sup> ! » Anecdote avérée ou non, elle demeure, quoi qu'il en soit, révélatrice des idées anti-françaises véhiculées par une prose officielle.

Cette idée fixe revient régulièrement dans la correspondance de Maximilien et Marguerite, tous deux partageant là-dessus le même avis : la duplicité anime les Français parce qu'ils ne désirent que la ruine de la maison de Bourgogne-Habsbourg. Au crépuscule de sa vie, l'empereur écrira d'ailleurs : « Les Francois n'y fassent ou procedent aultrement que d'abuzions, dissimulacions et fictions,

l'« abhominable crysme » fut repris à des fins anti-françaises. Maximilien sera, dès sa venue dans les Pays-Bas, le « fer de lance » de cette hostilité affichée. On en prendra notamment la mesure dans un document datant de 1496, mentionné par J.-M. Cauchies (*Philippe le Beau, op. cit.*, p. 91). Parallèlement au poids de la « mémoire » du meurtre, se profile la question d'un « sentiment bourguignon », d'un « État (ou des États) bourguignon(s) », voire d'une « nationalité bourguignonne » – par opposition (ou serait-ce plutôt par comparaison ?) à des équivalents côté français. Des générations d'historiens vont s'interroger à ce sujet : Joseph Calmette, Henri Pirenne, Johan Huizinga, Paul Bonenfant, Jean Stengers, Wim Blockmans et Walter Prevenier ou, plus récemment, Bertrand Schnerb en sont les principales « chevilles ouvrières ». Pour une réflexion et une appréciation récentes sur le sujet – avec bibliographie choisie –, voir Jean-Marie Cauchies, « 'Bourgogne' et 'Pays-Bas' : de la référence dynastique à la construction politique », dans *Fondation et rayonnement de l'Ordre de la Toison d'or. Colloque organisé à l'occasion du Chapitre de la Toison d'or* (Dijon, 30 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2007), dir. Martine Chauney-Bouillot, Dijon, Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 2007, p. 81-88, et *id.*, « État bourguignon ou états bourguignons ? De la singularité d'un pluriel », dans *Power and Persuasion. Essays on the Art of State Building in Honour of W. P. Blockmans*, dir. Peter Hoppenbrouwers, Antheun Janse et Robert Stein, Turnhout, Brepols, 2010, p. 49-58.

<sup>12</sup> Jean Molinet, *Chroniques (1474-1506)*, éd. Georges Doutrepoint et Omer Jodogne, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1935-1937, 3 vol., t. II, p. 372.

ainsi qu'ils ont jusques oires et passé cent ans assez fait, et d'ici a cent ans en derriere encoires feront. [...] Je chercherai tous moyens pour ne point laisser debouter hors du mien par *les anciens et naturels ennemis de ma maison*<sup>13</sup> ». Toutefois, ce n'est pas parce que le père et sa fille éprouvent des ressentiments profonds envers la monarchie française qu'ils ne savent pas pertinemment mesurer leurs actions politiques et diplomatiques. S'ils acceptent de traiter avec le roi de France quand la situation le requiert, ils se montrent nettement plus intransigeants envers Charles d'Égmond, à qui ils ne reconnaissent ni son titre ducal, ni la légitimité de son investiture en tant que duc de Gueldre et comte de Zutphen. « Messire Charles de Gheldres », comme on le dénomme dans le camp bourguignon, n'est purement et simplement qu'un sujet rebelle pour les Habsbourg.

148

Un « subject rebelle », un « spoliateur », un « usurpateur ». Voilà comment était déjà présenté Charles d'Égmond par Maximilien à son fils Philippe le Beau, alors prince naturel des territoires bourguignons. La politique profrançaise menée par l'archiduc – et ses conseillers – durant les premières années de sa majorité va à l'encontre des volontés paternelles. Quelques années seront nécessaires pour que Philippe, conscient désormais du rôle international qui est le sien, endosse la cuirasse du combattant. Pressé par un autre « dossier urgent » – le royaume de Castille qui vient de lui échoir –, Philippe accepte les offres de paix de son adversaire (traité de Tiel, 27 juillet 1505). Au grand dam de Maximilien qui escomptait achever la conquête ! À la cour d'Innsbruck, nombreux sont ceux qui penseront, à l'instar de leur maître, que Philippe et son entourage francophile desservent la cause impériale dans ses justes revendications. Mais le destin de Philippe le Beau était déjà en marche : dupé par son homologue français qui l'avait, en apparence, assuré de sa neutralité<sup>14</sup>,

13 Le Glay, t. II, p. 339-342 (18 janvier 1517). Autre exemple adressé au jeune archiduc Charles de Habsbourg en 1513, dans Andreas Walther, *Die Anfänge Karls V.*, Leipzig, Duncker und Humblot, 1911, p. 218-219.

14 Ayant appris que Charles d'Égmond reçoit le secours du roi de France, Philippe s'en plaint auprès de ce dernier par la voix de son ambassadeur Jean de Courteville. Il lui sera répondu que « ledit messire Charles de Gheldres avoit tout ce fait et dit de son auctorité et sans son sceu, et que il [Louis XII] ne avoit jamais pensé de lui donner de l'assistance, que dessus ne avoit voulenté de ce faire, et que de ce vous poviez tenir pour asseuré sur sa foy et la dampnacion de son ame » (*Correspondance de Marguerite d'Autriche*, éd. cit., t. I, p. 3 : Tours, 16 mai 1506). Dans les semaines suivantes, Courteville confirmera les soupçons de son maître : des troupes françaises allaient en effet prêter main-forte aux Gueldrois. Ces menaces entraînent un important échange de missives entre le prince et son agent à la cour de France. Parallèlement, Philippe le Beau se plaindra ouvertement auprès du puissant conseiller Georges d'Amboise en brandissant la menace d'un conflit franco-bourguignon : « Et proteste icy et devant Dieu que ce sera malgré moy et contre mon vouloir s'il faut que j'aye guerre contre le roy de France » (*ibid.*, p. 28 [Valladolid, 24 juillet 1506]). Jusque dans ses derniers instants, la question de Gueldre restera une préoccupation majeure

leurré par le Gueldrois qui lui avait pourtant apporté sa soumission, éloigné physiquement du théâtre des opérations, l'archiduc Philippe s'éteint à Burgos le 25 septembre 1506<sup>15</sup>.

L'annonce de la mort de l'archiduc Philippe suscite l'effervescence dans les Pays-Bas. À l'issue des négociations entre représentants des États généraux, une délégation quitte Malines, le 16 novembre 1506, pour offrir la régence à Maximilien d'Autriche. Mais celui-ci, continuellement impliqué dans ses affaires d'Italie où les Français se bousculent, n'a ni la possibilité ni l'envie d'occuper cette charge. Avant son départ pour la péninsule Ibérique, Philippe le Beau avait nommé (26 décembre 1505) l'un de ses proches conseillers comme gouverneur général : Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres, francophile notoire<sup>16</sup>. Maximilien ne prolongera pas sa mission après la disparition de son fils ; il ne souhaite pas que son petit-fils, le tout jeune archiduc Charles, soit sous l'influence de serviteurs francophiles. Aussi autorise-t-il sa fille Marguerite à le représenter dans les Pays-Bas : le 18 mars suivant, des lettres patentes lui sont adressées à cette fin. Sa fonction y est clairement définie : la princesse doit prêter serment face aux États, en qualité de « procureur general, especial et irrevocable » au nom de son père qui devient, pour sa part, « tuteur, mambour, gouverneur et administrateur » des orphelins de Philippe, à commencer par le jeune archiduc Charles, futur Charles Quint<sup>17</sup>.

#### LA RECHERCHE D'UNE PAIX ? (1507-1509)

À peine arrivée dans les Pays-Bas, l'archiduchesse doit déjà faire face au danger. Au mois de juillet, les autorités d'Arras signalent qu'ils ont reçu une lettre de Louis XII les incitant à ne pas reconnaître Maximilien comme « mambour » des

de Philippe le Beau. Voir André Le Glay, *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du xvi<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie royale, 1845, ainsi que l'article de Jean-Marie Cauchies dans ce présent volume.

15 Sur les rapports entre Philippe le Beau et la France, voir principalement J.-M. Cauchies, *Philippe le Beau*, op. cit. ; id., « Des relations de bon voisinage : Philippe le Beau, Maximilien I<sup>er</sup> et la France », dans *Keizer Karel en Eeklo. Verslag colloquium over Keizer Karel* (Eeklo, 24 septembre 2005), Eeklo, Stadsbestuur, 2006, p. 22-27.

16 Voir Jean-Marie Cauchies, « Les premières lieutenances générales dans les Pays-Bas (fin xv<sup>e</sup> -début xvi<sup>e</sup> siècle) », dans *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, dir. Bertrand Federinov et Gilles Docquier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 33-38.

17 *Recueil des ordonnances des Pays-Bas. Série II : 1506-1700. I. 1506-1519*, éd. Charles Laurent, Bruxelles, J. Goemaere, 1893, p. 8-9. Il ne s'agit pas encore – comme plusieurs auteurs l'ont affirmé à tort – de « pleins pouvoirs ». Les titres de « régente et gouvernante » seront octroyés par Maximilien en mars 1508, et ce n'est qu'un an plus tard que Marguerite finira par obtenir l'autorité qu'elle désire.

jeunes princes<sup>18</sup>. Averti par sa fille, son véritable agent de liaison et d'exécution, le monarque souligne que « le roy de France n'a pas intention de chaingier son mauvais vouloir envers nous, ains de perseverer a nous faire le pis qu'il pourra, comme de ce sommes bien advertis<sup>19</sup> ». Entendez : « comme nous en avons l'habitude »...

De son côté, Charles d'Egmond n'avait pas attendu longtemps pour lancer une série de raids dévastateurs afin de récupérer son duché. De nouveaux renforts frisons et français sont venus rejoindre ses troupes. Parallèlement, le Hainaut et le Luxembourg sont en alerte : une colonne française prend la direction de la Gueldre, non sans causer de nombreux dégâts sur son parcours. Marguerite, par le biais de ses serviteurs<sup>20</sup>, devra prendre diverses mesures d'urgence alors que l'ennemi frappe aux portes de Louvain, pille Tirlemont en Brabant, s'infiltré en Famenne... La résistance bourguignonne, aussi balbutiante qu'elle ait pu être, force les mercenaires français à plier bagage<sup>21</sup>. À sa fille qui se plaint de l'absence de soldats allemands promis dans les rangs bourguignons, Maximilien répond que les Pays-Bas sont capables, comme ils l'ont démontré, de pouvoir se défendre seuls et d'assurer que « incontinent que nostre grant armee sera assemblee, nous donrons, par l'aide de Dieu, tant affayre et suffryr aux Francoes que il serunt contraint de abandonner lesdits Geldroes<sup>22</sup> ». C'était vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Une fois la menace française évacuée, les efforts peuvent être concentrés vers la Gueldre. Pendant des mois, les opérations militaires, dans un camp comme dans l'autre, restent indécises, aucun ne parvenant à mettre son adversaire à genoux.

150

18 Le 5 juillet 1499, Philippe le Beau avait – contre la volonté paternelle – prêté hommage au roi de France, son suzerain pour la Flandre et l'Artois. Après la disparition du prince, Louis XII voulait faire valoir ses droits contre ceux du Habsbourg. C'est effectivement ce que le souverain français met en évidence dans sa lettre à l'adresse des Arrageois en les menaçant, s'ils n'obtempéraient : « Selon et quant a vous qui estes subjects de nous et de la couronne de Franche en tout ressort et souveraineté, nous ne procederons pas seulement contre vous nos ennemis, mais comme ceulx de leze majesté, rebelles et desobeissans subjects » (*Lettres de Louis XII*, éd. cit., t. I, p. 105-107). En l'absence de résultats probants, il avait sans doute eu recours à d'autres procédés. Dès le mois de mai 1507, des traîtres avaient l'intention de livrer la ville d'Arras aux troupes françaises à l'instigation de Renier d'Egmond, demi-frère du duc de Gueldre. Jean Lemaire de Belges, *Chronique de 1507*, éd. Anne Schoysman, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2001, p. 63-67.

19 Le Glay, t. I, p. 7-8 (29 août 1507).

20 Nous avons pu mettre récemment en lumière le rôle d'un maître d'hôtel de la princesse dans ces événements (Gilles Docquier, « Du zéphyr de Naples aux bourrasques de Gueldre : Jérôme Vent, diplomate au service des Habsbourg (+ 1513) », dans *Bourguignons en Italie, Italiens dans les pays bourguignons*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2009, n° 49, p. 69-85).

21 Sur ces événements, voir Jean Lemaire de Belges, *Le Carnet de notes d'un chroniqueur (août 1507-février 1509)*, éd. Jean-Marie Cauchies, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2008.

22 Le Glay, t. I, p. 15 (lettre autographe du 27 octobre 1507).

Les ravages se poursuivent en Brabant et en Hollande, mais les États-Généraux ne sont guère enclins à accorder les pressantes demandes d'aides formulées par l'archiduchesse. Malgré la mauvaise presse des mesures décidées de concert par Maximilien et Marguerite, le *Kaiser* – il se proclame « empereur élu » en 1508 – entend bien poursuivre le combat, fût-il contraint d'y laisser « nostre propre sang », plutôt que « de habandonner la conquête dudit Gheldres qui a nous et a feu nostre filz Philippe a tant cousté de pennes et de despenses »<sup>23</sup>. L'accent est mis sur l'unité dynastique qui doit régner autour de cette question ; Maximilien, rappelant l'énergie totale qu'il y a investie, joue la corde sensible en y adjoignant la figure du fils/frère disparu qui a combattu pour le même « idéal ». Reculer face à la Gueldre équivaldrait, sous la plume du souverain, à renier la mémoire de Philippe, ni plus ni moins ! Comme il l'indique dans une autre lettre autographe, il faut soumettre la Gueldre et corriger les Français « pour rumpre leurs maneres et traytozement intentés contre nous deux<sup>24</sup> ». Marguerite, estime-t-il, est tout comme lui la victime des manigances de l'ennemi.

Sans argent pour mener la guerre, Marguerite sait qu'elle doit trouver une solution intermédiaire : faire la paix, mais à certaines conditions. Le contexte des guerres d'Italie va servir ses projets. À la fin du printemps 1508, une trêve se dessine entre Maximilien et Marguerite d'une part, Louis XII et la République de Venise de l'autre. Le Habsbourg refuse catégoriquement que « Charles de Gheldres » y soit inclus. L'offensive contre l'ennemi doit être poursuivie, comme il l'annonce à sa représentante : « Sy vous requérons que cependant vous tenez la main de tout vostre pouvoir que le fait de la guerre soit bien et vigoureusement executé, car a ceste fois nous avons ferme fiance d'en avoir une fin finale<sup>25</sup> ».

23 *Ibid.*, p. 62 (lettre adressée à Marguerite et au Conseil des finances, 10 juin 1508).

24 *Ibid.*, p. 74 (27 juillet 1508). Le discours du Habsbourg n'est guère différent auprès des États de Hainaut qu'il sollicite pour le financement des opérations militaires, le 18 juillet précédent : les rois de France qui y sont qualifiés d'« anciens et naturelz ennemis de nous, nosdis enffans et de ceulx de noz maisons d'Austriche et de Bourgoingne » apportent secours à Egmond « contre tous droiz divins, civilz et canon ». Face à leur refus, Maximilien exprime son mécontentement au grand bailli de Hainaut, car les Français, « anchiens ennemis », s'avancent en plus d'empêcher par tous les moyens « la conquête et reduction en nostre obeissance de nostre pays de Gheldres, vray heritaige et patrimoisme de ladite maison [de Bourgogne], en faisant et baillant [aide] a messire Charles d'Egmonde, nostre ennemy cappital » (Louis-Prospér Gachard, « Analectes historiques », *BCRH*, 2<sup>e</sup> série, t. III, p. 309 et 313-314).

25 Le Glay, t. I, p. 63-64 (13 juin 1508). Quelques jours plus tard, Maximilien plaide à nouveau pour la solution militaire « a celle fin que a ceste fois nous en puissions avoir nostre raison et fin finale a la sceurté de tous noz pays ». Sa volonté d'y prendre part personnellement est bien marquée : « Et de nostre part, nous faisons amas d'argent pour nous trouver en parsonne oudit pays de Gheldres et y mener avec nous aucuns gens de guerre affin d'y executer nous mesmes ladite guerre » (*Correspondance de Marguerite d'Autriche*, op. cit., t. I, p. 111 : 22 juin 1508).

Le coup de maître de la princesse consiste à détourner Louis XII de son appui à Charles d'Égmond et de le diriger vers une alliance offensive avec son père dans la péninsule Italienne, loin des Pays-Bas. Le second semestre de 1508 voit un foisonnant échange de courriers entre Marguerite et l'empereur.

Maximilien hésite longuement, rappelle à sa fille qu'il ne faut rien attendre de bon du camp français : « Et congnoissons mieulx et avons plus d'expérience des François que vous, car nous en attendons tout autant, combien que nous aymons mieulx que ayez esté deceue en leurs belles parolles que nous, afin que cy après y prenez meilleure garde<sup>26</sup> ». À trois reprises dans ce même courrier, Maximilien met en garde sa fille contre « les belles paroles sans effect » des Français, notamment celles du messenger envoyé par Louis XII : « Car tout ce que vous [Marguerite] luy avez dit est verité, et ce qu'il vous a dit est tromperie et abus ». Le message est clair : Maximilien oppose la bonne foi des Habsbourg aux mensonges du Valois. De son côté, l'archiduchesse insiste : si une trêve n'est pas signée, cela donnera à nouveau l'occasion aux Français de revenir à la charge car « ilz sont deliberéz a faulte de cesteditte treve faire le pys qu'ilz pourront contre ceste maison, et aydier et assister ledit messire Charles de Gheldres de leur povoir contre nous par mer et par terre<sup>27</sup> ». Finalement, le souverain doit admettre qu'il n'y a pas vraiment d'autre choix que d'accepter un accord. Une trêve de six semaines est conclue le 18 octobre, comprenant la France et la Gueldre. Les clauses contenues rassurent Maximilien qui s'en montre satisfait<sup>28</sup>.

Marguerite peut passer à l'étape suivante : négocier à Cambrai une alliance offensive contre Venise. Maximilien se montre très prudent en lui délivrant plusieurs instructions extrêmement détaillées, « se les Francois voudroient jouer des trainneries selon leur coustume ». La princesse sera accompagnée par divers conseillers – à commencer par Matthäus Lang von Wellenburg, évêque de Gurk, véritable homme de confiance de Maximilien –, tous seront escortés par les archers du jeune archiduc Charles d'Autriche, ainsi que par cent cavaliers menés par un grand capitaine. Maximilien exige également que les ambassadeurs du roi d'Angleterre qui sont arrivés dernièrement à Anvers assistent « a toutes comunicacions et choses qui s'y traictront<sup>29</sup> ». Méfiant à l'extrême, le Habsbourg estime qu'il vaut mieux associer les émissaires d'Albion : ils pourront attester, le cas échéant, que les ambassadeurs

26 Le Glay, t. I, p. 87 (1<sup>er</sup> octobre 1508).

27 *Der Briefwechsel*, op. cit., p. 255 (4 octobre 1508). Document également édité dans Leo Maurits Gerard Kooperberg, *Margaretha van Oostenrijk, landvoogdes der Nederlanden (tot den Vrede van Kamerijk)*, Amsterdam, Van Holkema & Warendorf, 1908, p. 471.

28 Le Glay, t. I, p. 97 (27 octobre 1508).

29 *Ibid.*, t. I, p. 92-93 (10 octobre) et p. 99-102 (27 octobre 1508).

austro-bourguignons ont joué « franc-jeu »<sup>30</sup>. Au plus fort des pourparlers, Marguerite assurera toujours qu'elle se conforme strictement aux volontés paternelles : « Monseigneur, vous entendez la matiere mieux que moy, et ce qui en depend. Parquoy vous supplie a diligence m'avertir comment l'on se doit conduire. Et quant au surplus des affaires, j'espere, a l'ayde de Dieu, cecy vuydié, les conduire au plus prés de vostre desir<sup>31</sup> ».

Lorsque le traité est conclu le 10 décembre 1508, Marguerite sera parvenue à instaurer une ligue conduite par les principaux acteurs européens contre la Sérénissime. Les négociations qu'elle aura menées lui vaudront quelque temps plus tard des lettres de nomination de la part de l'empereur. Dans ce document officiel, celui-ci insiste sur les qualités personnelles de sa fille (« ses sens, vertuz, prudence et bonne experience, dont avons eu vraye congnoissance ») et sur l'entière confiance qu'il lui porte (« la vraye, entiere et parfaicte confiance », « la grande confidence que meritement avons en elle »). Le 18 mars 1509, Marguerite devient « Madame la regente ». Dès lors, l'empereur ne se contentera plus seulement de lui donner ses directives, mais il lui demandera son avis personnel sur telle ou telle question.

#### LES DÉSILLUSIONS DE LA PAIX (1509-1510)

Trois jours seulement après avoir octroyé une nouvelle « marge de manœuvre » à sa fille, Maximilien lui fait part que des bruits circulent au sujet des véritables intentions de Louis XII. L'empereur est assuré que le monarque des Lys « n'abandonneroit pour riens messire Charles de Gheldres. Et sy avons en oultre assez entendu que tout ce que icelluy messire Charles a fait a l'encontre dudit traicté de paix a esté a l'instigation du roy de France et non aultrement<sup>32</sup> ». Aux yeux de Maximilien, le Gueldrois « nous a sy vilainement rompu la paes et se moke de nous ». Mais si Marguerite et le Conseil privé ont privilégié cette solution pacifique, « sela fut cause que nous [Maximilien] fimus riens au pays de Geldres de nostre person et pussance, aultrement sans fault nous l'ussions, ledit monseigneur de Gueldres, [mis] dehors de pays ou la plupart mis en ruyne ». Dans cette lettre autographe, le Habsbourg, « corrussé » et prêt à payer « tout sela que yl ma [*sic*] coustera jusques a ma vie », maintient son cap : il faut « nous revenger » du duc rebelle<sup>33</sup>.

30 Bon gré mal gré, Henri VIII finira par autoriser ses ambassadeurs à accompagner la princesse, parce que Maximilien « les a très fort instantéz de vous [Marguerite] accompaignier » (*Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche...*, *op. cit.*, p. 219-221 : 7 novembre 1508).

31 Le Glay, t. I, p. 107-108 (lettre du 30 novembre 1508, relative aux prétentions françaises sur le château franc-comtois de Joux durant les négociations de Cambrai).

32 *Ibid.*, t. I, p. 113-114 (22 mars 1509 n. st.).

33 *Ibid.*, t. I, p. 130-133 (29 avril 1509).

Il est vrai que Charles d’Egmond a repris les armes et ne semble pas prêt à renoncer – loin s’en faut – à ses prétentions. Louis XII, malgré les apparences diplomatiques, ne « lâchera » pas un « agent perturbateur » aussi efficace : Charles d’Egmond, sorte de « valet noir », sera une carte qu’il pourra toujours utiliser. Le Habsbourg s’estime abusé et trahi par Charles d’Egmond, ce « mauvais, pervers, inique et desleal coraige, qui jamais n’a tenue foy, leaulté, serment ne promesse qu’il a fait et a tousiours esté et se demonstre estre encoires ennemy et persecuteur d’honneur, de paix et de repos et amy de toute adversité, guerre et tribulacion, querant le mal et repudiant le bien<sup>34</sup> ». Les termes employés par Maximilien sont investis d’une lourde charge manichéenne : Charles d’Egmond personnifie l’essence du mal dont il faut se prémunir et qu’il faut combattre. À ses yeux, Egmond a renié toutes les valeurs du code féodal (foi, loyauté, honneur) qui repose sur la parole donnée, le serment. Fort de son jugement que les derniers événements viennent conforter, l’empereur s’est, en quelque sorte, « auto-érigé » en défenseur des valeurs chevaleresques. Nous ne sommes pas très éloignés de la figure mythique de saint Georges combattant le dragon...

Alors qu’il mène la guerre contre Venise, avec le plein soutien des Français, Maximilien met en garde sa fille contre les futures actions du Gueldrois, « de sorte que, par ses moyens acoustuméz, il ne nous face quelque tromperie » et l’encourage à lui tenir tête, « car nous esperons brief y pourveoir, soit par le moyen de nostre frere le roy de France ou autrement<sup>35</sup> ». Douces illusions ! Louis XII a beau combattre aux côtés de l’empereur, il n’en abandonne pas pour autant son indomptable allié (ou lointain vassal...). Mais tant que l’offensive contre la République de Venise sera poursuivie de concert par les monarques français et germanique, Maximilien cherchera toujours à ménager la paix entre eux. S’il sait pertinemment que Louis XII continue à alimenter les troupes et les caisses de son ennemi, le Habsbourg tiendra un discours positif à son égard.

Parallèlement, on cherche à conclure un nouveau traité dans lequel un projet de mariage est échafaudé entre Charles d’Egmond et une des nièces de Marguerite, Isabelle, de 34 ans la cadette de son promis ! Maximilien n’y croit pas, « veu et consideré mesmement que, en temps passé, il a peu et mal entrevenu les traittiéz faiz avec luy », mais « puisque vous, par l’adviz de nostre privé conseil de par dela, nous conseilliez a faire appointment, sommes bien contens et desirans d’y entendre »<sup>36</sup>. La princesse sent la nécessité de faire appel à un proche conseiller de son père. Elle demande donc au trésorier Jakob Villinger, trésorier impérial et homme de confiance de Maximilien, de valoriser

34 J. Struick, *Gelre en Habsburg*, op. cit., p. 142.

35 Le Glay, t. I, p. 192-193 (7 octobre 1509).

36 *Ibid.*, t. I, p. 245-248 (16 mars 1510, n. st.).

la solution des négociations car l'empereur, « par l'emportement comme peult estre d'aucuns *desirans plus la guerre que la paix*, a mal prins et entendu les deux ouvertures que desirions ». Cependant, si son père persévère dans ses visées belliqueuses, Marguerite avertit son correspondant : « Il nous semble que devant Dieu et le monde en summez assez deschargee et qu'on ne nous en scaura riens imputer, ayns sera le tout imputé a mondit seigneur et pere, dont aurions merueilleux regret<sup>37</sup> ». Au cours de l'été, le *Kaiser* n'est toujours pas convaincu de la pertinence du projet concocté par la régente et le Conseil privé, même s'il reconnaît à sa fille son « bon et leal devoer » et lui accorde son « entiere fiance a vous comme a nostre fyllle unique et celle a qui la chose touche »<sup>38</sup>. Mais Marguerite persiste à encourager une paix : « Ay tousjours desiré que le traicté de Gheldres feust fait, pour vostre seureté et celle des pays de par deça<sup>39</sup> ». Elle argumente, dans un autre courrier qui doit emporter l'adhésion impériale, que ce mariage est « ung vray et seur moien de resoudre nostre maison et de vous eslever le plus grant prince qui soit au monde<sup>40</sup> ». L'empereur finira par plier – Jakob Villingier y a d'ailleurs particulièrement contribué – et laissera sa fille et le Conseil privé manœuvrer. Dans les coulisses des négociations, la princesse aura beau faire : elle ne parviendra pas à renouveler son coup d'éclat de Cambrai. Le 23 décembre 1510, la gouvernante annonce que les délégués de Charles d'Egmond ont rompu les négociations et qu'il faudra protéger les frontières « puisque ne povons avoir paix a luy ». Remettant la direction des opérations militaires à l'empereur vu que « ce n'est point bien mon cas de moy mesler de la guerre », elle l'implore de « y tellement pourveoir que les pays de ce jeusne prince [l'archiduc Charles] ne soyent pigléz et adommaigéz durant sa minorité, car ce vous seroit honte et a moy regret merueilleux »<sup>41</sup>. Dépitée et penaude envers ce père qui l'avait pourtant mise en garde contre ce projet irréaliste,

37 *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, éd. cit., t. I, p. 195-199 (sans doute 12 mai 1510).

38 Le Glay, t. I, p. 279-281 (10 juin 1510). Ce projet prévoyait notamment : 1) la reconnaissance d'Isabelle comme dame héritière de Gueldre lors des fiançailles, mais elle restera aux Pays-Bas jusqu'à ses seize ans accomplis. 2) Charles et Isabelle seront investis des duché de Gueldre et comté de Zutphen. Ces territoires retourneront dans l'héritage de l'archiduc Charles s'ils n'ont pas de descendants mâles, si Charles d'Egmond vient à décéder avant le mariage ou si ce dernier refuse l'union alors qu'Isabelle est nubile. 3) Plusieurs villes seront restituées à Egmond après les fiançailles, tandis que d'autres resteront propriété des Habsbourg. 4) Les duché de Gueldre et comté de Zutphen formeront un arrière-fief du duché de Brabant. 5) Charles d'Egmond recevra une pension annuelle de 16 000 florins philippus. On notera qu'une première proposition d'union avait été mise sur le tapis en août 1508, mais il s'agissait alors de la princesse Marie, âgée de trois ans ! (J. Struick, *Gelre en Habsburg*, op. cit., p. 125-128).

39 Le Glay, t. I, p. 308-310 (après le 10 juillet 1510).

40 *Ibid.*, t. I, p. 400 (après le 1<sup>er</sup> juillet 1510).

41 *Ibid.*, t. I, p. 357-359 (23 décembre 1510).

Marguerite tente de « garder la face » en évoquant le sens du devoir familial<sup>42</sup>. Finalement, tous trois avaient à perdre dans cette affaire et il fallait absolument éviter le déshonneur d'une défaite...

#### LE « JUSQU'AUBOUTISME » CONTRE LA GUELDRÉ (1511-1515)

156

Dans les années qui vont suivre, Marguerite continuera d'être en butte aux refus des États généraux pour obtenir un soutien efficace contre l'ennemi ; seules les principautés voisines (Hollande, Zélande, Brabant) accordent – parfois après bien des tergiversations – les crédits souhaités. La princesse est d'ailleurs contrainte d'y engager ses propres deniers et certains de ses plus beaux bijoux : « Et de ma part, monseigneur, ne suys deliberee y riens espargnier et vous assure que je y ay desja employé plus de x<sup>m</sup> frans du mien, et suis preste a y mettre le tout pour le tout, cuydant faire a vous et a monseigneur mon nepveur bien grant honneur et service<sup>43</sup> ». À nouveau, le « devoir familial » est mis en exergue, mais l'implication *personnelle* de l'archiduchesse dans le conflit est de plus en plus palpable. La guerre contre Egmond est « *nostre* bonne et juste querelle<sup>44</sup> », l'armée s'avance « pour remettre et reduyre en vostre obeissance les pays et subgectz de Gheldres qu'est la chose, comme croy et a bonne cause *que plus desirons en ce monde*<sup>45</sup> » et, s'il fallait licencier les troupes, ce serait à « *nostre* grant deshonneur, dommaige et confusion », mais aussi à « *mon* tres grant regret et desplesir<sup>46</sup> ». Plus encore, elle aurait donné l'ordre « que l'on brusle tout [...] et que l'on mist tout au feu et a l'espee, sans riens espargner<sup>47</sup> ».

L'attitude de Marguerite va aussi se durcir : désormais, la régente prend des initiatives personnelles en matière de tactique militaire. Ce qui suscite le

42 On notera cependant que Marguerite inverse les rôles au sujet des négociations dans une lettre adressée en février 1511 à Henri VIII d'Angleterre : « Et pour ce, monseigneur, que je trouvoie l'anpereur mon pere fort enclin a ce mariage, me mis a mon devoir, non de trop bon ceur, pour ce qui me sambloit que les affaire [*sic*] de ceste maison n'estoient sy bas que ne puissions fere milleur party » (*Correspondance de Marguerite d'Autriche*, éd. cit., t. I, p. 247-250). La mauvaise foi de Marguerite trouve sa justification dans la politique anglophile qu'elle entend mener dans les Pays-Bas. À ce sujet, voir notamment Gilles Docquier, « Une dame de “picques” parmi les valets ? Une gouvernante générale parmi les grands officiers des Pays-Bas burgondo-habsbourgeois : le cas de Marguerite d'Autriche », dans *Marie de Hongrie, op. cit.*, p. 39-51.

43 Le Glay, t. I, p. 430 (septembre 1511 ?).

44 *Ibid.*, t. I, p. 426 (septembre 1511 ?).

45 *Ibid.*, t. I, p. 430 (septembre 1511 ?).

46 *Ibid.*, t. I, p. 441 (octobre 1511 ?).

47 *Correspondance de Marguerite d'Autriche*, éd. cit., t. II, p. 20 (lettre de Jean de Tenremonde, maître de l'artillerie, à Marguerite, 6 mars 1512).

mécontentement de son père<sup>48</sup>... Elle poursuit tout de même en parallèle de nouvelles négociations afin d'obtenir une trêve. Là encore, Maximilien ne se montre pas enjoué : « Et combien que nous n'eussions jamais esté dudit advis, car ce n'est que toute abusion et tromperie que ledit messire Charles serche et practique pour nous empescher en noz affaires et donner occasion a ceulx des Estaz de noz pays de par dela de riens accorder<sup>49</sup> ».

Le double jeu de la France et de la Gueldre<sup>50</sup>, le manque de soutien paternel, le désintérêt total des États généraux, l'absence de consensus au sein du Conseil privé, l'opinion publique défavorable et les propres doutes de Marguerite vont l'amener à devenir de plus en plus sceptique sur la situation des Pays-Bas. Dans les derniers mois de 1512, la correspondance adressée à Maximilien devient franchement amère, preuve du découragement de la gouvernante. Celle-ci avoue : « ses affaires me rendent si perplexe que ne scay bonnement que y dois faire<sup>51</sup> ». Pire encore, des billets contre la régente ont été affichés aux portes des églises de Malines « pour ce que le peuple m'a trouvé *tousjours conforme a vostre desir et preste a vous obeir de mon pouvoir*, tant en cest affaire de Gheldres que aultres choses, il commence [...] a murmurer sur moy, disant *que je ne demande que la guerre* et les destruyre<sup>52</sup> ».

Les demandes pressantes de Marguerite pour la venue de son père dans les Pays-Bas ne rencontreront pas d'écho avant l'été 1513, lorsque les relations avec la France auront tourné à l'affrontement. Marguerite aura tissé entre-temps la ligue de Malines (5 avril 1513) qui rassemble l'empereur, le pape, les rois d'Angleterre et d'Aragon contre Louis XII. Maximilien retourne à l'ancien discours qu'il tenait contre celui-ci : « Nostredit frere et cousin, le roy de France, du vivant de feu nostre tres chier et tres amé filz, le roy dom Philippe, que Dieu absoille, et aussi depuis, a envoyé ses deniers et grant nombre de ses gens payéz a noz ennemys en Gheldres a leur secours et ayde, dont nosdits subjectz et pays ont souffert des dommaiges infiniz, et neantmeng nostredit frere a tousjours pretendu non avoir enfraint ou point estre contrevenu ausdits traictié de paix<sup>53</sup> ». Après la campagne

48 Par exemple, Marguerite suit l'avis des capitaines qui proposaient un dernier assaut contre la ville de Venlo tenue par les Gueldrois. C'est un nouvel échec, qui ne plait guère à l'empereur : « Et estoit bien tousjours nostre advis que nosdits gens ne prouffiteroient gueres devant ledit Vennelo, car nous nous congnoissons quelque peu en telz affaires » (Le Glay, t. I, p. 452 : 29 novembre 1511).

49 *Ibid.*, t. I, p. 499-500 (13 mars 1512 n. st.).

50 Bien que Louis XII s'en défende ouvertement auprès des ambassadeurs bourguignons, des secours – quand bien même ils furent ponctuels – continuent d'être apportés à Egmond depuis la signature du traité de Cambrai.

51 Le Glay, t. II, p. 45 (septembre 1512 ?).

52 *Ibid.*, t. I, p. 506 (après le 16 mars 1513, n. st. ; erreur de datation chez Le Glay et Van den Bergh).

53 *Ibid.*, t. II, p. 136-137 (29 avril 1513).

en Artois et Tournais qu'il dirige avec Henri VIII, Maximilien écrira à son petit-fils pour l'encourager « allencontre des François, anciens et anciens naturels ennemis de nostre maison de Bourgogne [...]. Et pour ce que estes maintenant avec tous vos pays neutres, neantmoins j'espere bien avec nostredit bon frere [le roi d'Angleterre] proceder outre, et tellement abaisser au moins pour x ans l'orgueil desdits François, et aussi les entreprises que journallement font sur nous comme en Gheldres, Luxembourg et ailleurs, et par aventure conquerer les pays que de droit appartient a nostredite maison [la Gueldre et Zutphen], et apréz vous avoir ainsi monsré le chemin, remetters a vous, pour vaillaument vous deffendre comme ont fait passé c ans noz predecesseurs<sup>54</sup> ». Comme il l'avait déjà fait pour sa fille, le *pater familias* espérait transmettre le flambeau de la lutte anti-française et anti-gueldroise à son héritier.

158

La cérémonie d'émancipation du jeune prince qui se déroule à Bruxelles le 5 janvier 1515 coïncide de peu avec la mort de Louis XII et l'avènement de François I<sup>er</sup> au trône de France. Pendant quelques années, l'entente entre les nouveaux souverains restera cordiale, ce qui motivera les détracteurs des Habsbourg, père et fille, à pointer tous les bienfaits d'une entente franco-bourguignonne. Marguerite, devenue superflue, est poussée sans ménagement vers la sortie et tenue à l'écart de toute décision politique. Piquée au vif dans son honneur, l'ancienne régente fera lire un mémoire justifiant sa conduite durant la minorité de Charles en pleine séance du Conseil privé. On l'accuse, estime-t-elle, à tort, car elle n'agissait que sous « le vouloir et ordonnance de l'empereur ». S'il fallait trouver des coupables, ce seraient « le roy de France qui n'a jamés guieres désiré la prosperité ny augmentation de vostre maison » et son acolyte Charles d'Égmond « qui ne cherchoit que guerre ». Aussi, elle est restée, bien malgré elle, totalement impuissante : « Il y eust tant de faultes esquelles comme femme ne povoie remedier, que nul fruyct ne s'en ensuyt, qu'est la fortune de la guerre<sup>55</sup> ». ... Sous l'influence de ses proches conseillers francophiles, Charles d'Autriche ne fera pas grand cas des protestations de sa tante et de son grand-père, tous deux n'ayant plus voix au chapitre. Du moins jusqu'à son accession sur le trône d'Otton après la mort de Maximilien, survenue le 12 janvier 1519.

Satellite utilement orienté par la France, la Gueldre constitue un enjeu majeur dans la volonté des rois français de contrebalancer l'autorité grandissante des Habsbourg sur le continent. Tout au long de la période envisagée, on a pu

54 A. Walther, *Die Anfänge Karls V.*, op. cit., p. 218-219.

55 Mémoire présenté à Bruxelles, le 20 août 1515 (*Correspondance de Marguerite d'Autriche*, éd. cit., t. II, p. 117-130).

percevoir combien cette question avait été un souci permanent pour Maximilien et sa fille. Par le biais d'un secrétaire ou, plus directement, en prenant eux-mêmes la plume, les deux correspondants ont couché sur le papier leur vision, à un moment donné, sur les actions de la Gueldre et de la France. Le discours est cependant intransigeant vis-à-vis de Charles d'Egmond, parce que celui-ci, contrairement à son allié, n'est pas considéré comme un dynaste étranger. Bien au contraire, pour les Habsbourg, Egmond est un sujet rebelle, lié aussi bien à l'Empire qu'à la constellation bourguignonne.

Pour Maximilien, la « question » gueldroise est avant tout une affaire dynastique et même personnelle qui lui tient particulièrement à cœur, non seulement comme première autorité du Saint-Empire, mais aussi comme « garant » des intérêts de l'héritage bourguignon. Récupérer la Gueldre est autant chez lui une question d'honneur qu'une priorité pour asseoir son influence directe et celle de ses descendants sur un territoire clé de sa zone d'influence. Pour Marguerite, le problème tient avant tout à la sécurité des Pays-Bas dont elle a la charge. Dépourvue de moyens efficaces, elle doit aussi bien envisager la voie de la guerre que celle de la paix. Sans aucun doute, par ses instructions, par sa correspondance et par la voix des messagers adressés à la princesse, l'empereur va influencer sa vision en la confortant dans l'idée qu'il n'y a pas d'autre solution que militaire. Jamais Maximilien ne va proposer de son propre chef une trêve aux Gueldrois, contrairement à la régente dont les tentatives, bien que vaines, portaient d'une intention louable : protéger les Pays-Bas.

Cette différence tient simplement dans la « réalité du terrain » à laquelle est confrontée Marguerite : peu d'aides à espérer de la part des États, opposition manifeste d'une partie non négligeable des conseillers qui l'assistent, faiblesse des moyens de défense et d'attaque, piètre estime dans laquelle une bonne part de la population tient la régente. Cette dernière va devoir s'appuyer sur une équipe restreinte et opter pour un compromis, lorsque la situation s'enlise. Parfois malgré l'avis paternel. Le traité de Cambrai qu'elle met en musique est certes une manière de renvoyer Louis XII à ses seuls rêves d'Italie, mais également un moyen de détourner l'ire de son père contre un autre ennemi qui n'influe pas directement sur le sort des Pays-Bas. Elle espère ainsi couper les vivres à « Charles de Gheldres » qui sera contraint de stopper toute offensive. C'est un échec, dû principalement au tempérament belliqueux d'Egmond qui entend récupérer ses territoires et parasiter l'influence habsbourgeoise dans les régions limitrophes autant que possible.

Finalement, Marguerite a-t-elle été bel et bien obligée de « suivre le sentier de la guerre » que lui indiquait son père ? Malgré la relative précarité de sa fonction, décidée et contrôlée « d'en haut », l'archiduchesse cherche, autant qu'elle le peut, à ménager intérêts impériaux et nécessités impérieuses. Mais, au fil du temps et

face au mauvais vouloir de Charles d'Égmond, cette querelle va aussi devenir la sienne. La lassitude, compréhensible au regard d'opérations militaires toujours à recommencer et aux refus qu'elle essuie régulièrement auprès des États, va l'inciter à reprendre à son compte le discours anti-français et anti-gueldrois de son père. La voilà, quelques mois avant sa mise à l'écart, s'inquiéter d'un rapprochement entre son père et le monarque français. À son tour désormais de mettre en garde l'empereur contre les paroles mielleuses distillées depuis les bords de Loire : « Monseigneur, entre le roy catolique [Ferdinand d'Aragon] et France, il y a de grandes montaignes. Entre France et Angleterre, est la mer. Mais entre ces pays et France, n'y a point de seperacion [*sic*]. *Et vous scavés la grande et inveteree ynimitié que les Francois portent a ceste maison*<sup>56</sup> ». Passant avant tout par le biais de la correspondance, ce « jusqu'au-boutisme » de l'empereur deviendra aussi le credo de sa fille. Un credo qu'elle cultivera à son tour jusqu'à sa mort survenue le 1<sup>er</sup> décembre 1530.

160

« Escript de la main de vostre bon et leal pere ». Les idées ont pris le pas sur les mots auprès de Marguerite d'Autriche *par la main* de Maximilien, cette main « politique » qui, continuellement, faisait passer les décisions de son auteur, une main qui écrit, mais aussi un doigt qui a toujours indiqué la direction à prendre.

---

56 Le Glay, t. II, p. 570 (24 février 1514, n. st.).

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES

- [Abélard], *Lettres des deux amants, attribuées à Héloïse et Abélard*, éd. et trad. Ewald Könsgen et Sylvain Piron, Paris, Gallimard, 2005.
- [Abélard], *Lettres d'Abélard et Héloïse*, éd. Éric Hicks et Thérèse Moreau, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2007.
- Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327)*, éd. Heinrich Finke, Berlin/Leipzig, W. Rothschild, 1908-1922, 3 vol.
- [Agobard], *Agobardi Lugdunensis archiepiscopi epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 150-230.
- [Alcuin], *Alcuini sive Albini Epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1895, t. IV, p. 1-481.
- Angélome de Luxeuil, Lettre de dédicace du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* à Lothaire, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, Berolini, Weidmann, *MGH EE* 5, 1899, n° 7, p. 625-630.
- [Anonyme], Élie Berger « Requête adressée au roi de France par un vétéran des armées de saint Louis et de Charles d'Anjou », dans *Études d'histoire du Moyen Âge offertes à Gabriel Monod*, Paris, L. Cerf, 1896, p. 343-350.
- [Anonyme], Louis Douët d'Arcq, « Supplique d'un chevalier contre un déni de justice (XIII<sup>e</sup> siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. IX (1848), p. 405-411.
- [Anonyme], Patrick Gilli, « Une lettre inédite sur Jeanne d'Arc (1429) faussement attribuée à Francesco Barbaro, humaniste vénitien », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, année 1996*, 1998, p. 53-73.
- [Cassiodore], *Cassiodorus Variarum libri XII*, éd. A. J. Fridh, Turnhout, Brepols, 1973.
- Cely (The) Letters, 1472-1488*, éd. Alison Hanham, Oxford, Oxford University Press, 1975.
- [Césaire d'Arles], *Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Opera Omnia nunc primum in unum collecta*, éd. Germain Morin, Maredsous, Mertioli, 1937-1942, 2 vol.
- [Césaire d'Arles], *Caesarius of Arles: life, testament, letters*, éd. William E. Klingshirn, Liverpool, Liverpool University Press, 1994.
- [Charles Quint], *Korrespondenz des Kaisers Karl V. Aus dem königlichen Archiv und der Bibliothek von Bourgogne zu Brüssel*, éd. Karl Lanz, Leipzig, Brockhaus, 1844-1846, 3 vol.

- [Charles Quint], Karl Lanz, *Staatspapiere zur Geschichte des Kaisers Karl V. aus dem königlichen Archiv und der Bibliothèque de Bourgogne zu Brüssel*, Stuttgart, Lanz, 1845.
- Charles VIII, *Lettres*, éd. Paul Pélicier, Paris, Société de l'histoire de France, 1898-1905, 5 vol.
- [Charles VIII], « Supplément aux lettres de Charles VIII », éd. Bernard de Mandrot, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XLIII (1906), p. 211-241, t. XLIV (1907), p. 185-249.
- [Charles VIII], « Lettres de Charles VIII et de Louis XII conservées dans les fonds d'archives berruyers », éd. Daniel Rivaud, *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1999, p. 55-128.
- [Charles le Téméraire], *Der Briefwechsel Karls des Kühnen (1433-1477)*, éd. Werner Paravicini, Sonja Dünnebeil et Holger Kruse, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995, 2 vol.
- [Charles le Téméraire], *Catalogue des actes de Charles le Téméraire (1467-1477)*, éd. Henri Stein et Sonja Dünnebeil, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1999.
- Commines (Philippe de), *Lettres*, éd. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2001.
- Documents pour servir à l'histoire de la Maison de Bourgogne en Brabant et en Limbourg (fin XIV<sup>e</sup> siècle)*, éd. Henri Laurent et Fritz Quicke, Bruxelles, M. Hayez, 1933.
- [Éginhard], *Einharti epistolae*, éd. Karl Hampe, *MGH, Epistolae*, Berolini, Weidmann, 1899, t. V, p. 105-145.
- Ennode de Pavie, *Lettres (livres 1 à 4)*, éd. Stéphane Gioanni, Paris, Les Belles Lettres, 2006-2010, 2 vol.
- Epistolae Arelatenses*, éd. Wilhelm Gundlach, Berolini, apud Weidmannos, 1892 (*MHG, Ep. III*), p. 1-83.
- [*Epistolae Austrasiacae*], éd. Elena Malaspina, *Il Liber epistolarum della cancelleria austrasica (sec. V-VI)*, Roma, Herder, 2001.
- [*Epistolae Austrasiacae*], *Lettres (Les) austrasiennes*, éd. Bruno Dumézil et Thomas Liénhard, Paris, Les Belles Lettres (à paraître).
- Ermenrich d'Ellwangen, *Lettre à Grimald*, éd. Monique Goulet, Paris, CNRS, 2008.
- [Estouteville (famille)], *Correspondance de la famille d'Estouteville (1460-1535)*, éd. Paul Le Cacheux, Rouen/Paris, Société de l'histoire de Normandie, 1935.
- [Ferdinand I<sup>er</sup>], *Die Korrespondenz Ferdinands I.*, éd. Wilhelm Bauer *et alii*, Wien, Böhlau, 1912-2000, 4 vol.
- Formulaire (Le) d'Odart Morchesne dans la version du ms. BnF fr. 5024*, éd. Olivier Guyotjeannin et Serge Lusignan, avec le concours des étudiants de l'École nationale des chartes et la collaboration d'Eduard Frunzeanu, Paris, École des chartes, 2005.
- Formularies (The) of Angers and Marculf. Two Merovingian Legal Handbooks*, éd. Alice Rio, Liverpool, Liverpool University Press, 2008.

- [Frothaire de Toul et Theutilde de Remiremond], *La Correspondance d'un évêque carolingien : Frothaire de Toul (ca 813-847)*..., éd. Michel Parisse, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.
- Gerbert d'Aurillac, *Correspondance*, éd. Jean-Pierre Callu et Pierre Riché, Paris, Les Belles Lettres, 1993, 2 vol.
- [Gerbert de Reims], *Die Briefsammlung Gerberts von Reims, MGH, Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, éd. Fritz Weigle, Berlin/Zürich/Dublin, 1966, t. II.
- [Gorrevod (Laurent)], *Correspondance politique et administrative de Laurent Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse*. Première partie : 1507-1520, éd. André Chagny, Mâcon, Protat, 1913.
- Grégoire le Grand, *Registrum epistularum libri I-XI*, éd. Dag Norberg, Turnhout, Brepols, 1982
- [Hincmar], *Hincmari archiepiscopi Remensis epistolarum pars prior, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Perels, Berolini, Weidmann, 1939, rééd. 1965, t. VIII/1.
- [Isabelle de Portugal], *La Correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471)*, éd. Monique Sommé, Ostfildern, J. Thorbecke, 2009.
- Le Glay (André), *Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie royale, 1845.
- Lettere volgari del secolo XIII, scritte da Senesi*, éd. Cesare Paoli et Enea Piccolomini, Bologna, G. Romagnoli, 1871.
- Lettres de rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre*, éd. Jacques-Joseph Champollion-Figeac, Paris, Imprimerie royale, 1839-1847.
- « Lettres émanant de la cour pontificale à l'époque du conclave de Viterbe », éd. Jean Porcher, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XL (1923), p. 123-134.
- Lettres missives originales du chartrier de Thouars*, éd. Paul Marchegay, Nantes, impr. Forest, 1873.
- List of ancient Correspondence of the Chancery and Exchequer preserved in the Public Record Office*, London, Eyre and Spottiswoode, 1902.
- Louis XI, *Lettres*, éd. Étienne Charavay, Joseph Vaesen et Bernard de Mandrot, Paris, Société de l'histoire de France, 1883-1909, 11 vol.
- Louis XI, *Lettres choisies*, éd. Henri Dubois, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- [Louis XII], *Lettres de Louis XII et du cardinal George [sic] d'Amboise, avec plusieurs autres lettres, mémoires et instructions écrites depuis 1504 et compris 1514*, éd. Jean Godefroy, Bruxelles, François Foppens, 1712, 4 vol.
- [Loup de Ferrières], *Lupi abbatis Ferrariensis epistolae, MGH, Epistolae*, éd. Ernst Dümmler, Berolini, Weidmann, 1925, t. VI, p. 1-126.
- Loup de Ferrières, *Correspondance*, éd. Léon Levillain, Paris, Les Belles Lettres, 1935-1964, 2 vol.

- [Marguerite d'Autriche], *Correspondance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas avec ses amis, sur les affaires des Pays-Bas, de 1506-1528*, éd. Laurent-Philippe-Charles Van den Bergh, Leyde, S. et J. Luchtman, 1845-1847, 2 vol.
- [Marguerite d'Autriche], Ghislaine de Boom, *Correspondance de Marguerite d'Autriche et de ses ambassadeurs à la cour de France concernant l'exécution du traité de Cambrai (1529-1530)*, Bruxelles, Lamartin, 1935.
- [Marie de Hongrie], *Correspondance de Marie de Hongrie avec Charles Quint et Nicolas de Granvelle*, éd. Laetitia V. G. Gorter-Van Royen et Jean-Paul Hoyois, Turnhout, Brepols, 2009 (1 vol. paru).
- [Marigny (Enguerran de)], *Cartulaire et actes d'Enguerran de Marigny* éd. Jean Favier, Paris, Bibliothèque nationale, 1965.
- [Maximilien I<sup>er</sup>], *Correspondance de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> et de Marguerite d'Autriche, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 à 1519*, éd. André Le Glay, Paris, Société de l'histoire de France, 1839, 2 vol.
- [Maximilien I<sup>er</sup>], *Der Briefwechsel Kaiser Maximilians I. mit seiner Tochter Margareta*, éd. Hubert Kreiten, *Archiv für österreichische Geschichte*, t. XCVI (1907), p. 191-318.
- Medici (Lorenzo de'), *Lettere*, éd. Nicolai Rubinstein, Firenze, Giunti Barbèra, 1977-, 15 vol. parus.
- « Nuovi documenti francesi sulla impresa di Carlo VIII », éd. Alessandro Cutolo, *Archivio storico per le Province napoletane*, t. LXII (1938), p. 183-257.
- Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, éd. Norman Davis, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- [Philippe le Bon], Armand Grunzweig, « Quatre lettres autographes de Philippe le Bon », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. IV (1925), p. 431-437.
- [Pierre de la Vigne], *Petrus de Vineia, Friderici II. Imperatoris epistulae, novam editionem curavit Johannes Rudolphus Iselius*, mit einer Einführung von Hans-Martin Schaller, Bâle, 1740, Hildesheim, Weidmann, 1991.
- [Pierre Martyr], *Pedro Mártir (Pietro Martire) de Angleria, Epistolario. Estudio y traducción*, éd. José López de Toro, Madrid, Góngora, 1955, 3 vol.
- Raban Maur, *Lettres*, éd. Ernst Dümmler, dans *Epistolae Karolini aevi*, III, *MGH EE* 5, Beroloni, Weidmann, 1899.
- Recueil de lettres anglo-françaises (1265-1399)*, éd. Frédéric Joseph Tanquerey, Paris, Champion, 1916.
- Recueil du Fay. Die Briefsammlung des Claude de Neufchâtel zur Geschichte Karls des Kühnen, 1474-1477 (1505)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2003.
- Royal and Other Historical Letters illustrative of the Reign of Henry III from the Originals in the Public Record Office*, éd. Walter Waddington Shirley, London, Longmans, 1862-1866, 2 vol., t. I : 1216-1235 et t. II : 1236-1272.
- [Ruricius de Limoges], Marino Neri, *Ruricio di Limoges. Lettere*, Pisa, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Pavia, 2009.

[Ruricius de Limoges], Ralph W. Mathisen, *Ruricius of Limoges and Friends: A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999.

Sanuto (Marino), *I Diarii dal 1496 al 1532*, éd. F. Stefani et alii, Venezia, s.n., 1879-1903, 58 vol.

Stonor (*The*) *Letters and Papers, 1290-1483*, éd. Charles L. Kingsford, London, Royal Historical Society, 1919, 2 vol.

*Urkunde (Die) in der Karolingerzeit, Originale, Urkundenpraxis und politische Kommunikation*, éd. Mark Mersowsky dans *Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 60, 2010.

## BIBLIOGRAPHIE

ARMSTRONG, Charles Arthur John, « Some examples of the distribution and speed of news in England at the time of the Wars of the Roses », dans *Studies in Medieval History Presented to F. M. Powicke*, dir. Richard W. Hunt, Oxford, Clarendon Press, 1948, p. 429-454, repris dans *England, France and Burgundy in the Fifteenth Century*, London, Hambledon Press, 1983, p. 97-122.

AUTRAND, Françoise, « L'enfance de l'art diplomatique : la rédaction des documents diplomatiques en France, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », dans *L'Invention de la diplomatie, Moyen Âge-Temps modernes*, dir. Lucien Bély, Paris, PUF, 1998, p. 207-224.

BANNIARD, Michel, « Language and Communication in Carolingian Europe », dans *The New Cambridge Medieval History*, dir. Rosamond McKitterick, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 695-708.

BAUTIER, Robert-Henri, « Critique diplomatique, commandement des actes et psychologie des souverains du Moyen Âge », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1978, p. 8-27.

—, « Diplomatie et histoire politique : ce que la critique diplomatique nous apprend de la personnalité de Philippe le Bel », *Revue historique*, t. CCLIX (1978), p. 3-27.

BEHRINGER, Wolfgang, *Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen*, München/Zurich, Piper, 1990.

BENEVENT, Christine, *La Correspondance d'Érasme : fonctionnement, fonctions et fictions d'un réseau épistolaire*, dans *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Anthony MacKenna, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 17-32.

BERGER, Élie, « Les lettres closes de Saint-Omer », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LVII (1906), p. 5-12.

BLAHOVA, Maria, « Korrespondenz als Quelle der mittelalterlichen Zeitgeschichtsschreibung », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 179-190.

- BOUREAU, Alain, « La norme épistolaire, une invention médiévale », dans *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, p. 127-157.
- BRITNELL, Jennifer, « L'épître héroïque à la cour de Louis XII et d'Anne de Bretagne : le manuscrit fr. F. v. XIX.8 de Saint-Petersbourg », *L'Analisi linguistica e letteraria*, t. 8/1-2 (2000), p. 459-484.
- BUBENICEK, Michelle, « À propos d'une correspondance inédite de Charles V et de Louis de Male : étapes, moyens et enjeux d'une négociation politique », *Revue historique*, t. CCCVIII/1 (2003), p. 3-42.
- CAMARGO, Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhout, Brepols, 1991.
- CAROLUS-BARRÉ, Louis, « Un recueil épistolaire composé à Saint-Denis sur la croisade (1270-1271) », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1966, p. 555-568.
- CAUCHIES, Jean-Marie, « "Croit conseil" et ses "ministres". L'entourage politique de Philippe le Beau (1494-1506) », dans « *À l'ombre du pouvoir* ». *Les entourages princiers au Moyen Âge*, dir. Alain Marchandise et Jean-Louis Kupper, Liège, Publications de l'université de Liège, 2003.
- , « De la "régenterie" à l'autonomie. Deux ordonnances de cour et de gouvernement de Maximilien et Philippe le Beau (1495) », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CLXXI (2005), p. 41-88.
- CAZELLES, Raymond, « Lettres closes, lettres « de par le roy » de Philippe de Valois », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1956-1957, p. 61-225.
- CHAPLAIS, Pierre, « Some private letters of Edward I », *English Historical Review*, t. LXXVII (1962), p. 79-86.
- CLANCHY, Michael, *From Memory to Written Record : England, 1066-1307*, Oxford, Blackwell, 1993.
- COCKSHAW, Pierre, *Prosopographie des secrétaires de la cour de Bourgogne (1384-1477)*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2006, p. 74-75.
- CONSTABLE, Giles, *Letters and Letter-collections*, Turnhout, Brepols, 1976.
- CONTAMINE, Philippe, « Introduction », dans *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV<sup>e</sup> Congrès de la SHMES (Avignon, juin 1993)*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 9-24.
- , « Maître Jean de Rinel (vers 1380-1449), notaire et secrétaire de Charles VI puis de Henry [VI] pour son royaume de France, l'une des "plumes" de "l'union des deux couronnes" », *Cahiers des annales de Normandie*, n<sup>o</sup> 35, « De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux », dir. Pierre Bouet, Catherine Bougy, Bernard Garnier *et alii*, 2009, p. 115-134.
- Défendre ses droits, construire sa mémoire. Les chartriers seigneuriaux (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque de Thouars (8-10 juin 2006), dir. Philippe Contamine et Laurent Vissière, Paris, Société de l'histoire de France, 2010.
- DEGENNE, Alain, et FORSÉ, Michel, *Les Réseaux de relations*, Paris, A. Colin, 1994.

- DELISLE, Léopold, « Mémoire sur une lettre inédite adressée à la reine Blanche par un habitant de La Rochelle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XVII (1856), p. 513-555.
- DELMAS, Bruno, « Correspondre : esquisse d'une typologie des formes individuelles et collectives de la communication écrite », dans *Correspondre jadis et naguère*, dir. Pierre Albert, Paris, CTHS, 1997, p. 13-29.
- DEPREUX, Philippe, « Hiérarchie et ordre au sein du palais : l'accès au prince », dans *Hiérarchie et stratification sociale dans l'Occident médiéval (400-1000)*, dir. François Bougard, Régine Le Jan, Dominique Iognat-Prat, Turnhout, Brepols, 2008, p. 305-323.
- DESCHAMPS, Paul, « Les lettres closes au début du XIV<sup>e</sup> siècle », *Le Moyen Âge*, t. XXXVI (1926), p. 333-347.
- DUBOIS, Henri, « Observations sur la diplomatie des lettres de Louis XI », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1996, p. 332-342.
- DUMÉZIL, Bruno, « Gogo et ses amis : écriture, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, DCXLIII (2007), p. 553-593.
- , « Les correspondances diplomatiques : une autre vision de la violence publique dans les royaumes barbares », dans *Les Médiévistes et leurs sources. Lectures croisées sur le haut Moyen Âge*, dir. Marcelo Cândido da Silva, colloque organisé à l'université de São-Paulo (Brésil), 8-10 avril 2009, (à paraître).
- DUMONT, Jonathan, et MARCHANDISSE, Alain, « Le manuscrit Fr. F. V. XIV, 8 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg au prisme de l'analyse historique et littéraire », dans *L'Œuvre littéraire du Moyen Âge aux yeux de l'historien et du philologue*, dir. Ludmila Evdokimova et Victoria Smirnova, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 43-63.
- « L'épistolaire au XVI<sup>e</sup> siècle », n° 18 des *Cahiers V.-L. Saulnier*, 2001.
- FORONDA, François, « Les lettres de Louis XI : en quête de la formule », *Mémoire vive. Bulletin de l'Association française pour l'histoire et l'informatique*, t. XII-XIII (1994-1995), p. 57-65.
- FOUQUET, Gerhard, « Fürsten unter sich – Privatheit und Öffentlichkeit, Emotionalität und Zeremoniell im Medium des Briefes », dans *Principes. Dynastien und Höfe im späten Mittelalter*, dir. Cordula Nolte, Karl-Heinz Spiess et Ralf-Gunnar Werlich, Stuttgart, J. Thorbecke, 2002, p. 171-198.
- FOURCADE, Sara, « La pratique épistolaire de la noblesse française au temps des guerres d'Italie (1495-1525) », *Cahiers de Recherches médiévales*, t. XIII (2006), p. 133-145.
- FOWLER, Kenneth, « News from the Front: Letters and Dispatches of the Fourteenth Century », dans *Guerre et société en France, en Angleterre et en Bourgogne, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, dir. Philippe Contamine, Charles Giry-Deloison et Maurice Keen, Lille, université de Lille, 1991, p. 63-92.

- GARRISON, Mary, « "Send more socks". On Mentality and the Preservation Context of Medieval Letters », dans *New Approaches to Medieval Communication*, dir. Marco Mostert, Turnhout, Brepols, 1999, p. 69-99.
- GENET, Jean-Philippe, « Historiographie et documentation dans la tradition anglaise », dans *Le Forme delle propaganda politica nel due e nel trecento*, dir. Paolo Cammarosano, Rome, École française de Rome, 1994, p. 227-250.
- GIESECKE, Michael, *Die Entdeckung der kommunikativen Welt. Studien zur kulturvergleichenden Mediengeschichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007, p. 53-54.
- GILLET, Andrew, « Love and Grief in Post-Imperial Diplomacy. The Letters of Brunhild », dans *Studies in Power and Emotions in the Roman World and Late Antiquity*, dir. Barbara Sidwell et Danijel Dzino, Piscataway, Gorgias Press, 2010, p. 127-165.
- GIOANNI, Stéphane, « La contribution épistolaire d'Ennode de Pavie à la primauté pontificale sous le règne des papes Symmaque et Hormisdas », *Mélanges de l'École française de Rome*, CXIII/1 (2001), p. 245-268.
- GIOANNI, Stéphane, et Grévin, Benoît (dir.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales*, Rome, École française de Rome, 2008.
- GIRY, Arthur, *Manuel de diplomatique* [1894], Paris, Alcan, 1925, 2 vol.
- GOEBL, Hans, « Die autographen französischen Briefe Kaiser Maximilians an seine Tochter Margarete. Eine kurzgefasste linguistische Analyse », dans *Pays bourguignons et autrichiens (XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles) : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Bruxelles, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 259-272.
- GORTER-VAN ROYEN, Laetitia V. G., *Maria van Hongarije, regentes der Nederlanden. Een politieke analyse op basis van haar regentschapsordonnanties en haar correspondentie met Karel V*, Hilversum, Verloren, 1995.
- , « Die Familienkorrespondenz im Haus-, Hof-, und Staastarchiv aus der Epoche Karls V. und die Niederlande », *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes*, n° 36, 1996, p. 139-147.
- , « Maria von Ungarn als Korrespondentin », dans *Maria von Ungarn (1505-1558). Eine Renaissancefürstin*, dir. Martina Fuchs et Orsolya Réthelyi, Münster, Aschendorff, 2007, p. 47-58.
- GRAVEL, Martin, *La Lettre comme outil de l'administration abbatiale et épiscopale dans le Nord de la Gaule carolingienne (800-875)*, Mémoire de maîtrise, dir. Denise Angers, université de Montréal, 2002.
- , « Judith écrit, Raban répond. Premier échange d'une longue alliance », dans *Ad libros ! Mélanges d'études médiévales offerts à Denise Angers et Joseph-Claude Poulin*, dir. Jean-François Cottier, Martin Gravel et Sébastien Rossignol, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2010, p. 35-48.
- , « La souveraine carolingienne : héroïne ou figurante de la diplomatie épistolaire ? », dans *Les Relations diplomatiques au Moyen Âge. Formes et enjeux. XLII<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP (Lyon, 3-6 juin 2010)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 83-88.

—, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'Empire carolingien sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, Brepols, 2012.

GRÉVIN, Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

GUENÉE, Bernard, « Les campagnes de lettres qui ont suivi le meurtre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (septembre 1419-février 1420) », dans *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2009, p. 455-477.

GUEUDET, Guy, *L'Art de la lettre humaniste*, Paris, Champion, 2004.

GUYOTJEANNIN, Olivier, « Lettre ou titre ? Le modèle épistolaire dans les chancelleries médiévales », dans *La Lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, dir. Sylvie Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008, p. 19-26.

GUYOTJEANNIN, Olivier, PYCKE, Jacques et TOCK, Benoît-Michel, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993.

HACK, Achim Thomas, *Codex Carolinus. Päpstliche Epistolographie im 8. Jahrhundert*, Stuttgart, A. Hiersemann, 2006-2007, 2 vol.

HEIMANN, Heinz-Dieter et HLAVACEK, Ivan, *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998.

HEINIG, Paul-Joachim, « Der König im Brief – Herrscher und Hof als Thema aktiver und passiver Korrespondenz im Spätmittelalter », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 31-49.

—, « Acteurs et médiateurs burgundisch-österreichischer Beziehungen im 15. Jahrhundert », dans *Pays bourguignons et autrichiens, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : une confrontation institutionnelle et culturelle*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 2006, p. 127-130.

HÉLARY, Xavier, « Les liens personnels entre les cours de France et d'Angleterre sous le règne de Philippe III, 1270-1285 », dans *Thirteenth Century England. Proceedings of the Gregynog Conference*, dir. Janet Burton, Philip Schofield et Bjorn Weiler, Woodbridge/Rochester, Boydell Press, 2009, p. 75-89.

HOYOIS, Jean-Paul, « La correspondance entre Marie de Hongrie et Charles Quint avant et au début de la régence : une édition sur le métier », dans *Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005*, dir. Bertrand Federinov et Gilles Docquier, Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 52-60.

IRANZO, Salvador, *Estudios sobre la epistolografía visigótica* (à paraître).

JASPER, Detlev, et FUHRMANN, Hofst, *Papal letters in the Early Middle Ages*, Washington, Catholic University of America Press, 2001.

- JEAY, Claude, « La naissance de la signature dans les cours royale et princières de France (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Auctor et auctoritas. *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, dir. Michel Zimmermann, Paris, École des chartes, 2001, p. 457-475.
- JUCKER, Michael, « Vertrauen, Symbolik, Reziprozität – Das Korrespondenzwesen eidgenössischer Städte im Spätmittelalter als kommunikative Praxis », *Zeitschrift für historische Forschung*, XXXIV (2007), p. 189-213.
- KIESEWETTER, Andreas, « La cancelleria angioina », dans *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'École française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'UMR Telemme et l'Université de Provence, l'Università degli Studi di Napoli « Federico II » (Rome-Naples 7-11 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 1998, p. 361-415.
- LANGLOIS, Charles-Victor, « Le fonds de l'*Ancient Correspondence* au *Public Record Office* de Londres », *Journal des savants*, 1904, p. 380-393 et 440-453.
- , « Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des chartes », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIX/1 (1908), p. 211-254.
- , « Autographes nouveaux de Guillaume de Nogaret », *Journal des savants*, 1917, p. 321-327.
- LANHAM, Carol Dana, *Salutatio Formulas in Latin Letters to 1200. Syntax, Style, and Theory*, München, Arbedo-Gesellschaft, 1975.
- LAPEYRE, André et SCHEURER, Rémi, *Les Notaires et secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII (1461-1515). Notices personnelles et généalogiques*, Paris, Éditions du CTHS, 1978, 2 vol.
- LEBLANC Yvonne, 'Va, lettre, va', *The French Verse Epistole (1400-1500)*, Birmingham [Alabama], Summa Publications, 1995.
- LECLERCQ, Jean, « L'amitié dans les lettres du Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, I (1945), p. 391-410.
- , « Le genre épistolaire au Moyen Âge », *Revue du Moyen Âge latin*, II (1946), p. 63-70.
- LEFÈVRE, Joseph, « La correspondance des gouverneurs généraux de l'époque espagnole », *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, n° XXI (1950), p. 28-55.
- LE JAN, Régine, « Le lien social entre Antiquité et haut Moyen Âge : l'amitié dans les collections de lettres gauloises », dans *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühen Mittelalter*, dir. Dieter Hägermann, Berlin/New York, De Gruyter, 2004, p. 528-546.
- LETRONNE, Antoine-Jean, « Sur l'authenticité d'une lettre de Thibaud, roi de Navarre, relative à la mort de Saint Louis », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V (1844), p. 105-117.
- MAUÉ, Hermann, « Verschlussene Briefe – Briefverschlusssiegel », dans Heimann, Heinz-Dieter et Hlavacek, Ivan (dir.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen*

- im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn/München/Wien/Zurich, Ferdinand Schöningh, 1998, p. 205-231.
- MCKITTERICK, Rosamond, *The Carolingians and the Written World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- MERSIOWSKY, Mark, « Regierungspraxis und Schriftlichkeit im Karolingerreich. Das Fallbeispiel der Mandate und Briefe », dans *Schriftkultur und Reichsverwaltung unter den Karolingern*, dir. Rudolf Schieffer, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 109-166.
- MIRET Y SANS, Joachim, « Lettres closes des derniers Capétiens », *Le Moyen Âge*, t. XXVIII (1915-1916), p. 35-57.
- , « Lettres closes des premiers Valois », *Le Moyen Âge*, t. XXIX (1917-1918), p. 53-88.
- MOREAU, Dominic, « *Non impar conciliorum extat auctoritas*. L'origine de l'introduction des lettres pontificales dans le droit canonique », dans *L'Étude des correspondances dans le monde romain de l'Antiquité classique à l'Antiquité tardive : permanences et mutations*, dir. Janine Desmulliez, Christine Hoët-van Cauwemberghe et Jean-Christophe Jolivet, Lille, université Charles de Gaulle - Lille 3, 2011, p. 487-506.
- MORELLE, Laurent, « La pratique épistolaire de Lambert, évêque d'Arras (1093-1115) », dans *Regards sur la correspondance (de Cicéron à Armand Barbès)*, dir. Daniel-Odon Hurel, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen, 1996, p. 37-57.
- , « Les "papiers" du voyageur au haut Moyen Âge : lettres de recommandation et lettres dimissoires en faveur des clercs », dans *Se déplacer du Moyen Âge à nos jours*, Calais, Les Amis du vieux Calais, 2009, p. 34-50.
- NOLTE, Cordula, « *Pey eytler finster in einem weichen pet geschrieben*. Eigenhändige Briefe in der Familienkorrespondenz der Markgrafen von Brandenburg (1470-1530) », dans *Adelige Welt und familiäre Beziehung – Aspekte der 'privaten Welt' des Adels in böhmischen, polnischen und deutschen Beispielen vom 14. Bis zum 16. Jahrhundert*, dir. Heinz-Dieter Heimann, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 2000, p. 177-200.
- PARAVICINI, Werner, *Der Briefwechsel Karls des Kühnen, Inventar*, Frankfurt am Main, P. Lang, 1995.
- PÉQUIGNOT, Stéphane, *Au nom du roi. Pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.
- Politique (La) par correspondance. Les usages politiques de la lettre en Italie (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, dir. Jean Boutier, Sandro Landi et Olivier Rouchon, Rennes, PUR, 2009.
- POSTEL, Verena, « *Libertas und litterae*: Leitbegriffe der Selbstdarstellung geistlicher und weltlicher Eliten im frühmittelalterlichen Gallien und Italien », dans *Théories et pratiques des élites au haut Moyen Âge*, dir. François Bougard et alii, Turnhout, Brepols, 2011, p. 169-186.
- POSTER, Carol, et UTZ, Richard (dir.), *The Late Medieval Epistle*, Columbia, Northwestern University Press, 1996.

- POUSPIN, Marion, « Des lettres de nouvelles au temps de la guerre d'Italie de Charles VIII (avril-mai 1495) », *Cahiers de recherches médiévales*, t. XVIII (2009), p. 459-478.
- RABE, Horst, « Elemente neuzeitlicher Politik und Staatlichkeit im politischen System Karls V. Bemerkungen zur spanischen Zentralverwaltung und zur Politischen Korrespondenz des Kaisers », dans *Das Römisch-deutsche Reich im politischen System Karls V.*, dir. Heinrich Lutz, München, Oldenbourg, 1982, p. 161-187.
- Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI-XVIII siècle)*, éd. Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häsel et Antony McKenna, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2006.
- RICCIARDI, Alberto, *L'epistolario di Lupo di Ferrières. Intelletuali, relazioni culturali e politica nell'età di Carlo il Calvo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2005.
- , « Le dialogue de loin. Lettres entre intellectuels à l'époque carolingienne », dans *Epistulae Antiquae V*, dir. Patrick Laurence et François Guillaumont, Louvain/Paris/Dudley, Peeters, 2008, p. 273-290.
- RICHARD, Jean, « Un recueil de lettres sur la huitième croisade », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1960, p. 182-187.
- RICHARDSON, Malcolm, « The *ars dictaminis*, the Formulary, and Medieval Epistolary Practice », dans Carol Poster et Linda C. Mitchell (dir.), *Letter-Writing Manuals and Instruction from Antiquity to the Present*, Columbia, University of South Carolina Press, 2007, p. 52-66.
- RODRIGUEZ-SALGADO, Maria José, « The Art of Persuasion: Charles V and his Governors », dans *Power and Persuasion, Essays on the Art of State Building in Honour of W. P. Blockmans*, dir. Peter Hoppenbrouwers, Andreas Janse et Robert Stein, Turnhout, Brepols, 2010, p. 59-82.
- SCHMALE, Franz-Josef *et alii*, « Brief, Briefliteratur, Briefsammlungen », *Lexikon des Mittelalters*, München, Lexma Verlag, t. II, 1983, col. 648-682.
- SEGUIN, Jean-Pierre, « L'information à la fin du XV<sup>e</sup> siècle en France. Pièces d'actualité imprimées sous le règne de Charles VIII », *Arts et traditions populaires*, t. IV (1956), p. 309-330 et t. V (1957), p. 46-74.
- SHANZER, Danuta, « Two Clocks and a Wedding. Theodorici's Diplomatic Relation with the Burgundians », *Romanobarbarica*, 14 (1996-1997), p. 225-258.
- SOMMÉ, Monique, « La correspondance d'Isabelle de Portugal, reflet du pouvoir d'une duchesse de Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle », dans *Femmes à la Cour de Bourgogne. Présence et influence*, dir. Dagmar Eichberger, Anne-Marie Legaré et Wim Hüskén, Turnhout, Brepols, 2010, p. 27-36.
- STEINHAUSEN, Georg, *Geschichte des deutschen Briefes*, Berlin, R. Gaertners, 1889-1891, 2 vol.
- , *Privatbriefe des Mittelalters*, Berlin, R. Gaertners, 1899-1907, 2 vol.
- STRATENWERTH, Heide, *Aktenkundliche Aspekte der politischen Kommunikation im Regierungssystem Karls V.*, dans *Karl V. Politik und politisches System. Berichte und Studien aus der Arbeit an der Politischen Korrespondenz des Kaisers*, dir. Horst Rabe, Konstanz, UVK-Universitätsverl. Konstanz, 1996, p. 41-70.

- STRATMANN, Martina, « Briefe an Hinkmar von Reims », *Deutsches Archiv*, XLVIII (1992), p. 37-81.
- TESSIER, Georges, *Diplomatique royale française*, Paris, Picard, 1962.
- TOUBERT, Pierre, « *Scrinium* et *Palatium* : la formation de la bureaucratie romano-pontificale aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles », dans *Roma nell'alto medioevo*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2001, p. 57-117.
- TURCAN-VERKERK, Anne-Marie, « L'art épistolaire au XII<sup>e</sup> siècle : naissance et développement de l'*ars dictaminis* (1080-1180) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques – Résumés des conférences et travaux*, Paris, t. CXL (2009), p. 155-158.
- VAILLANCOURT, Luc, *La Lettre familière au XV<sup>e</sup> siècle : rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, Champion 2003.
- VIALON, Marie, « La lettre à Mehmet II ou le loup et l'agneau », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, 129-139.
- VISSIÈRE, Laurent, *Louis II de La Trémoille ou la découverte de l'Italie (1480-1525)*, Thèse de l'École nationale des chartes, 2000, 4 vol.
- , « Une amitié hasardeuse. Louis de La Trémoille et le marquis de Mantoue (1495-1503) », dans *Louis XII en Milanais*, Actes du colloque de Tours (30 juin-3 juillet 1998), dir. Philippe Contamine et Jean Guillaume, Paris, Champion, 2003, p. 149-171.
- , « Correspondances et divergences : tâtonnements épistolaires à l'occasion des premières Guerres d'Italie », dans *Les Correspondances en Italie. II : Formes, styles et fonctions de l'écriture épistolaire dans les chancelleries italiennes (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Actes du colloque international de l'EFR (20-21 juin 2011), dir. Paolo Cammarosano et Stéphane Gioanni, Trieste, CERM, 2013, p. 371-397.
- , « Lettere scritte, lettere stampate della campagna di Gaston de Foix (1511-1512) », dans 1512. *La Battaglia di Ravenna, l'Italia, l'Europa*, Actes du colloque de Ravenne (18-20 octobre 2012), dir. Dante Bolognesi, Ravenna, Longo, 2014, p. 237-252.
- VITTE-CLÉMENCET, Suzanne, « Formulaires de la chancellerie royale conservés dans le fonds Ottoboni », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XLVIII (1931), p. 185-214.
- WENZEL, Horst, dir., *Gespräche – Boten – Briefe. Körpergedächtnis und Schriftgedächtnis im Mittelalter*, Berlin, E. Schmidt, 1997.
- WILMART, André, « Lettres de l'époque carolingienne », *Revue bénédictine*, XXIV/3 (1922), p. 234-245.
- WOLFF, Étienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Aubin, 1996.
- WORSTBROCK, Franz J., dir., *Der Brief im Zeitalter der Renaissance*, Weinheim, Acta humaniora, 1983.
- , « Die Anfänge der mittelalterlichen *Ars dictandi* », *Frühmittelalterliche Studien*, 23 (1989), p. 1-42.
- WORSTBROCK, Franz Josef, KLAES, Monika, et LÜTTEN, Jutta, *Repertorium der artes dictandi des Mittelalters. Teil I : Von den Anfängen bis um 1200*, München, W. Fink, 1992.



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
<b>Bruno Dumézil et Laurent Vissière</b>	

### PREMIÈRE PARTIE

#### COMPOSER

La correspondance politique des princesses et des reines carolingiennes (fin du VIII <sup>e</sup> -fin du IX <sup>e</sup> siècle) .....	21
<b>Claire Tigolet</b>	

« Le Saint Esperit vous ait en sa sainte garde ». Quelques remarques sur la correspondance des ducs de Bourgogne (fin XIV <sup>e</sup> -début XV <sup>e</sup> siècle) .....	35
<b>Bertrand Schnerb</b>	

Formes du langage politique dans la correspondance d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1430-1471) .....	53
<b>Monique Sommé</b>	

Régner en mode épistolaire : l'exemple de Charles VIII .....	65
<b>Jonathan Dumont et Alain Marchandisse</b>	

### DEUXIÈME PARTIE

#### ÉCHANGER

Service de l'Empire et culte des saints dans la correspondance d'Éginhard .....	91
<b>Michel Sot</b>	

Gouverner avec la Bible. Les lettres de dédicace adressées aux souverains à l'époque carolingienne .....	107
<b>Sumi Shimahara et Jens Schneider</b>	

« Escript de la main de vostre bon et leal pere ». La correspondance politique échangée entre Maximilien et Marguerite d'Autriche (1507-1519) ..... 143  
**Gilles Docquier**

Des princes correspondants : Charles Quint, Marguerite d'Autriche, Marie de Hongrie et la régence des Pays-Bas (ca 1520-1535) ..... 161  
**Jean-Paul Hoyois**

TROISIÈME PARTIE  
**CONSERVER ET DIFFUSER**

Césaire d'Arles et la collection des *Epistolae Arelatenses* : la construction documentaire d'un lien juridique entre l'Église de Rome et la métropole d'Arles au VI<sup>e</sup> siècle ..... 183  
**Stéphane Gioanni**

280

L'« épistolaire politique » au XIII<sup>e</sup> siècle : autour d'un recueil de lettres relatives à la croisade de Tunis (1270) ..... 199  
**Xavier Hélyar**

Après le bûcher : la campagne de propagande de la royauté franco-anglaise au sujet de Jeanne d'Arc en juin 1431 ..... 215  
**Philippe Contamine**

La mise en formulaire des lettres closes du roi de France (fin XIV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) ..... 227  
**Olivier Guyotjeannin**

« Si grande haulteur » et « chose aussi doloireuse » : missives politiques autour de la mort de Philippe le Beau, roi de Castille (1506) ..... 235  
**Jean-Marie Cauchies**

Du gouvernement par lettres. Conclusions ..... 253  
**Jean-Marie Moeglin**

Sources et bibliographie ..... 265

Table des matières ..... 279